

PRESSE //

NEFELI PAPADIMOULI

Célia Caradec, *Un été au Havre. Ce qui vous attend pour le week-end de lancement de l'édition 2025*
<https://www.tendanceouest.com/actualite-430116-photos-un-ete-au-havre-ce-qui-vous-attend-pour-le-week-end-de-lancement-de-l-edition-2025>
27 Juin 2025



[DIEPPE](#) [ACTUALITÉS](#) [DÉPARTEMENTS](#) [FAITS DIVERS](#) [RADIO](#) [VIDÉOS](#) [HOROSCOPE](#) [PARTICIPEZ](#) [Rechercher](#)

En ce
moment

Bonne table à Caen

Bonne table à Rouen

Tour de France 2025



[Accueil](#) [Culture](#)

[Photos] Un été au Havre. Ce qui vous attend pour le week-end de lancement de l'édition 2025

Culture. Un été au Havre est de retour, du samedi 28 au dimanche 21 septembre. A l'occasion du week-end de lancement de l'édition 2025, le public pourra voyager d'œuvre en œuvre via des navettes gratuites.

Publié le 27/06/2025 à 09h34, mis à jour le 05/07/2025 à 20h28 - Par Célia Caradec



"Sails", de Nefeli Papadimouli, a investi la résidence Blason, dans le quartier Danton. - Célia Caradec

Cette fois, c'est parti ! La 9^e édition d'**Un été au Havre** débute samedi 28 juin dans la cité océane. Le parcours estival d'art contemporain sera visible gratuitement jusqu'au 21 septembre. **Neuf nouvelles œuvres sont installées dans l'espace public**, de la plage à la gare en passant par le quartier Danton ou l'hôtel de ville.

Dans la cour résidence Blason, ancienne caserne de pompiers transformée en logements, Nefeli Papadimouli a imaginé Sails, composée de grandes voiles de 10m de haut. *"Les voiles, teintées à la main, au pinceau, révèlent le mouvement des corps, du vent et laissent briller le soleil en transparence. Avec les couleurs, j'ai essayé d'évoquer les différents couchers de soleil des ciels du nord"*, souligne cette artiste d'origine grecque.



En direct

Actualités ▾

- 17h00** Caen. Un été au château réaménagé : entre verdure et culture
- 16h49** Près de Gournay-en-Bray. Incendie dans un bâtiment agricole : la propriétaire brûlée et prise en

tendance
QUEST
Région

Envie d'afficher votre publicité ?

Contactez-nous



NEWSLETTER
Être alerté des nouveautés

Corinne Jeammet, *Dior, Yiqing Yin, Saint Laurent, Agnès B. : neuf expositions mode, dans et hors musées, dans l'Hexagone, cet été*

https://www.franceinfo.fr/culture/mode/dior-yiqing-yin-saint-laurent-agnes-b-neuf-expositions-mode-dans-et-hors-musees-dans-l-hexagone-cet-ete_7200627.html

21 Juin 2025

franceinfo: Culture

Recherche Direct TV Direct radio Live Services Mon franceinfo

Accueil culture Menu culture Festivals d'été 2025 Sur les traces de Cézanne à Aix-en-Pr... franceinfo

Dior, Yiqing Yin, Saint Laurent, Agnès B. : neuf expositions mode, dans et hors musées, dans l'Hexagone, cet été



Corinne Jeammet
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 21/06/2025 12:35

Temps de lecture : 15min



Elle, septembre 1965 : robes de cocktail de la collection haute couture automne-hiver 1965 dite hommage à Piet Mondrian de Saint-Laurent (PETER KNAPP.)

La mode s'invite de plus en plus hors des musées spécialisés, dans de nouveaux écrans où elle peut se confronter à d'autres œuvres d'art, couleurs, tapisseries ou mobilier.

La mode s'affirme comme un phénomène culturel et s'expose. Elle est considérée comme un art plus accessible où le vêtement n'est plus du tout perçu comme superficiel car la question du corps est plus centrale aujourd'hui dans l'identité, et particulièrement pour les jeunes générations.

Ainsi ces derniers mois, Paris a accueilli, entre autres, Louvre Couture, Doïce & Gabbana, Azzedine Alaïa, Thierry Mugler. 1980-1990, Au fil de l'or. L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant et Wax. Les régions n'ont pas été en reste avec, par exemple, S'habiller en artiste au Louvre-Lens, Le Jardin d'Hélène au Musée provençal du costume et du bijou à Grasse.

Alors que Paris vibre au rythme de la Fashion Week masculine printemps-été 2026 (du 24 au 29 juin) et de la semaine de la haute couture automne-hiver 2025-2026 (du 7 au 10 juillet), en régions, des expositions consacrées aux créateurs méritent le détour. En voici neuf pour vous régaler tout au long de cet été !

• Nefeli Papadimouli et la Saison Textile à Nîmes

Dans le cadre de la Saison Textile, Nîmes présente un parcours d'œuvres textiles contemporaines de l'artiste Nefeli Papadimouli. Sa pratique transdisciplinaire mêle costume, installation, performance, architecture, sculpture et action participative, dans une approche qui brouille les frontières entre ces différents médiums. Si le textile y est prédominant, elle pense surtout ses œuvres comme des exercices poétiques interrogeant nos constructions culturelles et nos relations sociales. Présenté dans trois musées et un centre d'art nîmois jusqu'au 21 septembre, le parcours est composé de six installations. La direction artistique du parcours a été confiée à Anna Labouze & Kelmis Henni. Ces œuvres - exposées de manière à entrer en dialogue avec les lieux où elles sont accueillies - sont présentées à Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, au Musée du Vieux Nîmes, au Musée des beaux-arts de Nîmes et au CACN - Centre d'art contemporain de Nîmes.

« Habiter la faille » : l'exposition collective des artistes en résidence à la Fondation Fiminco
<https://itartbag.com/habiter-la-faille-lexposition-collective-des-artistes-en-residence-a-la-fondation-fiminco/>
09 Juin 2025



ACCUEIL

A LA UNE •

CÔTÉ ARTS •

CÔTÉ LETTRES •

SPECTACLES •

EVASION •

TENDANCES •

9 JUIN 2025 EXPOSITIONS

« Habiter la faille » : l'exposition collective des artistes en résidence à la Fondation Fiminco

Les 12 artistes en résidence à la Fondation Fiminco signent leur fin d'année en présentant l'exposition *Habiter la faille*. Ils mettent en commun leurs œuvres sous l'œil bienveillant du commissaire Ludovic Delalande, qui les a guidés durant 11 mois d'expérimentation, de partage et de création.

Alix Boillot, Célia Coëtte, Mena Guerrero, Liên Hoàng-Xuân, Nîle Koetting, Maxime Laguerre, Nefeli Papadimouli, Paulius Šliaupa, Valentin Noujaim, Margarita Wenzel, Ankur Yadav, Jisoo Yoo

Commissariat de Ludovic Delalande

5^e Exposition des artistes en résidence

Fondation Fiminco

TRADUCTION / TRANSLATION

 French

Rechercher...

RECHERCHER

Abonnez-vous!

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification de chaque nouvel article.

indiquez ici votre e-mail

Abonnez-vous



Adhésion Doggy Art Bag et It Art Bag 2025

En adhérant, vous rejoignez une communauté engagée, soutenez Doggy Art Bag et permettez à sa revue It Art Bag de continuer de vous tenir



Les artistes explorent la faille, que l'on prend comme métaphore de notre époque, pour y puiser matière à expression et création. Ils s'interrogent sur leur rapport au corps, sur notre rapport au corps : un corps dans l'espace, un corps dans le monde. Cette exposition permet de faire le lien entre des artistes qui se sont côtoyés pendant plusieurs mois, de mettre en avant leurs échanges et inspirations. Une connexion interculturelle des œuvres s'établit, portée par une réflexion commune sur le monde dans lequel nous vivons.



Alix Boillot, Célia Coëté, Mena Guerrero, Liên Hoàng-xuân, Nile Koetting, Maxime Laguerre, Nefeli Papadimouli, Paulius Sliupa, Valentin Noujaïm, Margarita Wenzel, Ankur Yadav et Jisoo Yoo ont des origines différentes, des parcours différents qui marquent leurs créations. Cela contribue à la richesse de l'exposition. On passe d'un artiste à un autre, d'une perception du monde à une autre, chacune traversée par l'histoire de celui qui la porte. L'exposition se révèle comme une déambulation poétique, une invitation à ouvrir les yeux et regarder autour de nous.



La Fondation met à disposition de nombreux ateliers techniques : gravure, sérigraphie, photo, vidéo, céramique, textile... Cette mise à disposition complète des locaux a permis aux artistes de découvrir de nouvelles manières d'expression. Cette promotion de la transdisciplinarité et du décloisonnement des techniques permet d'élargir leurs horizons. La Fondation se montre comme un lieu qui encourage, par son espace même, la créativité des artistes. Cette exposition met en avant comment les artistes ont appréhendé de nouveaux matériaux et les ont intégrés à leurs réalisations personnelles.

Biennale de Lyon 2024 : les œuvres les plus marquantes de cette 17e édition
<https://www.arts-in-the-city.com/2024/09/26/biennale-de-lyon-2024-les-oeuvres-les-plus-marquantes-de-cette-17e-edition/>
 2024

FRANÇAIS | ENGLISH

ARTS CITY

Recevez les bons plans

NEWSLETTER

Voies

EXPOS EN COURS

EXPOS GRATUITES

NOUVEAUTÉS - EXPOS

PROCHAINEMENT

SPECTACLE/THÉÂTRE

SALONS

EXPOS EN BELGIQUE

ABONNEMENT

M'A Musées d'Angers

DIGITAL

Miguel Chevalier

M'A Musées d'Angers

DIGITAL

Miguel Chevalier

M'A Musées d'Angers

DIGITAL

Miguel Chevalier

M'A Musées d'Angers

DIGITAL

Miguel Chevalier

494

Facebook

Twitter

Instagram

Biennale de Lyon 2024 : les œuvres les plus marquantes de cette 17e édition

Les Grandes Locos jusqu'au 5 janvier 2025

Elle est de retour ! La très attendue *Biennale d'art contemporain de Lyon* revient sur le devant de la scène pour une 17e édition spectaculaire avec cet itinéraire exceptionnel au sein des Grandes Locos, une ancienne friche ferroviaire où l'art contemporain se déploie dans toute sa force vitale. Florilège des œuvres les plus marquantes de cette édition.

1

Nefeli Papadimouli, *Idiopolis (I - X)*



Dans cette installation textile aux couleurs vives, Papadimouli rejoue les gestes de la grève, à la fois figés et en mouvement, lors de performances activent la matière. Ce travail, né d'une réflexion sur la contestation, interroge les luttes sociales contemporaines et les modes de résistance dans un espace collectif.

Suivez-nous !

Twitter

Instagram

Facebook

YouTube

TikTok

ACTUELLEMENT DANS VOS KIOSQUES !

ARTS CITY

LE MEILLEUR DES BONNES CULTURES

Les 100 plus belles expositions de l'été

N°93 - JUILLET/AOÛT 2025

1. 13 rendez-vous artistiques proposés par Le Voyage à...
2. Les séances de cinéma en plein air à ne pas manquer
3. Le Top des plus belles expositions à voir à Paris
4. Rencontres d'Arles 2025 : un festival photographique...
5. On a vu pour vous : 5 nouvelles expositions gratuites !
6. Le Top des expositions gratuites de la semaine
7. Nos images de l'exposition Euphorie, Arts in the air...
8. Exposition Chambre d'écho, Eva Jospin s'empare de...
9. Exposition John Singer Sargent - Éblouir Paris et...
10. Nos images de l'exposition Mallot / Picasso, entre...

Begüm Erol, Nefeli Papadimouli's debut solo exhibition in Istanbul

<https://sanayi313.com/en/paper/finds/nefeli-papadimoulis-debut-solo-exhibition-in-istanbul/>
03 Décembre 2024

[PROJECTS](#) [PRODUCTS](#) [SANAYI313](#) [THE STORE](#)

PAPER
contemporary culture and creativity

[ABOUT](#) [PRESS](#) [CONTACT](#) [TR](#) [Q](#)



HOME | FINDS | NEFELI PAPADIMOULI'S DEBUT SOLO EXHIBITION IN ISTANBUL

NEFELI PAPADIMOULI'S DEBUT SOLO EXHIBITION IN ISTANBUL

Established in 2016 to showcase a diverse selection of contemporary art in Istanbul, PHL® Gallery is now hosting Paris-based Greek artist Nefeli Papadimouli's first solo exhibition in the city. Previously exhibited simultaneously at the 17th Lyon Biennial and the 9th Asian Art Biennial in Tarcan, "Skinscapes" provides an in-depth look at the artist's graphic narratives, photographic series, and unique wearable sculptures.

3 DEC 2024 | IN FINDS | BEGÜM EROL

With a background in architecture, Nefeli Papadimouli examines the concept of public space and its intricate relationship with the human body through her multifaceted creative practice, encompassing photography, drawing, costume design, and performance. Her sculptures and installations come to life with performers and audiences as she explores themes of belonging and responsibility within social systems while leaving room for individuals to choose whether to be part of those systems or not. Art critic and curator Julie Pellegrin highlights how Papadimouli investigates scenarios where the concepts of "I" and "we" diverge yet strive for some sort of connection. The term "Skinscape" originates from a series of wearable sculptures the artist previously created. These sculptures create abstract monochrome paintings punctuated by bursts of color within collective movement and architectural interfaces that bring bodies together and redefine boundaries. Reflecting different human body forms, the works symbolize a state of being "on strike" when displayed on walls.

Running from 30 November 2024 to 25 January 2025, the exhibition will also include a selection of Polaroid prints and graphic narratives that document and reflect the choreographies brought to life by Nefeli Papadimouli's sculptures, animated by performance artists and audiences. In the "Relational Cartography" series, the geometric backgrounds refer to the foundation of modernist abstraction, while Papadimouli's circular and overlapping multifaceted shapes emphasize the possibilities and uncertainties inherent in collective experiences. The artist embraces the improvisational and spontaneous aspects of collective experiences to explore the freedom dimension of our actions in everyday spaces. thepill.co



Idiopolis I - X, 2024



Cocoon (Sardine), 2023



Skinscapes, 2022

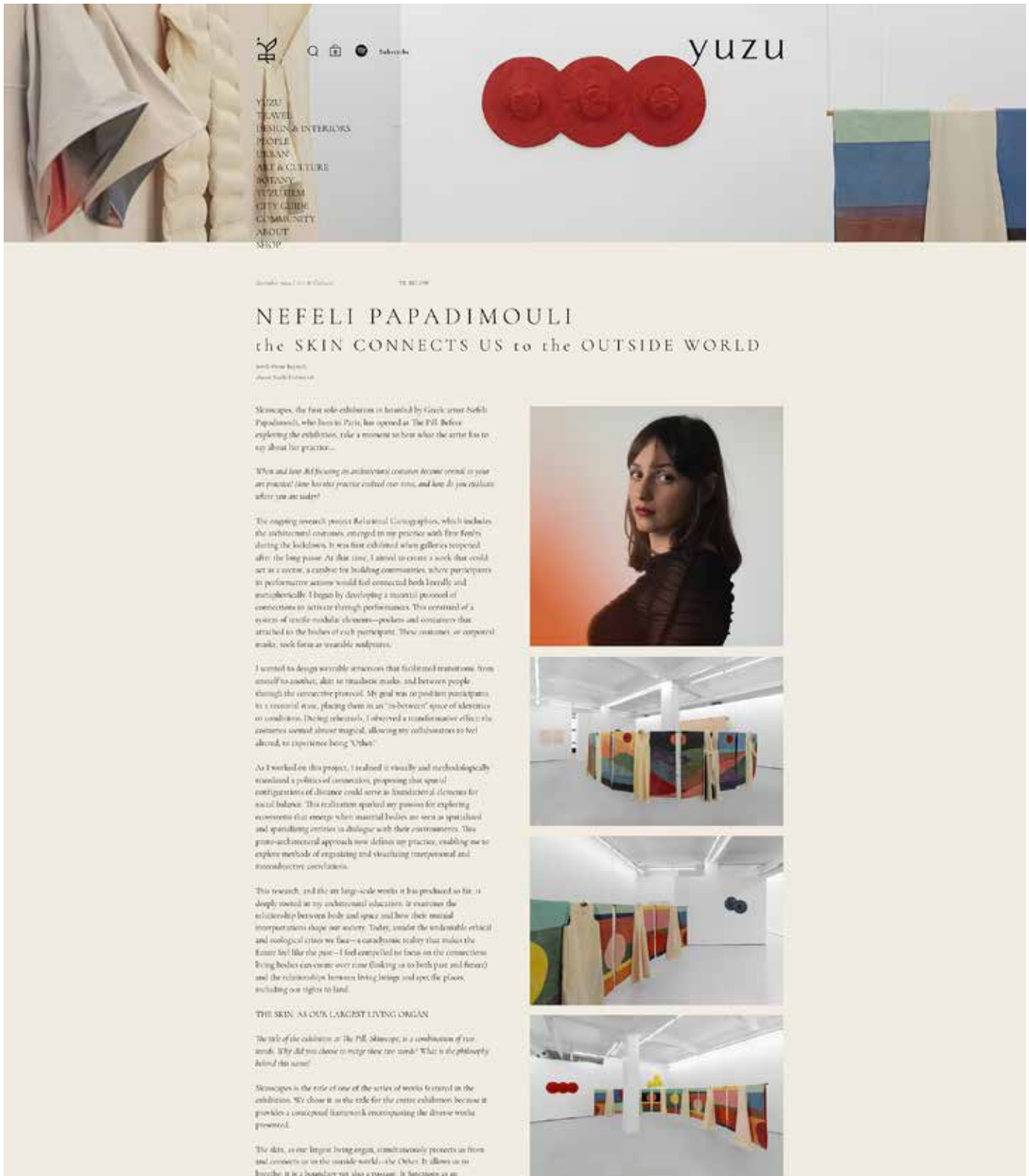


Etoiles Partielles, 2023



Dream Coat, 2023-2024

Onur Baştürk, *Nefeli Papadimouli, The skin connects us to the outside world*
<https://www.yuzumagazine.com/nefeli-papadimouli>
 Décembre 2024



everything surrounding us. All the works in the exhibition address the idea of connection—between one and another—and aim to become vectors for creating relationships, studying transformations and initiating new relational landscapes. They explore transitions between the individual and the collective and vice versa.

Will there be people moving the camera as the exhibition is finished? Or will the camera, as you describe it, be displayed on walls, "lying on the walls"?

The works from the Relational Cartographies series and the Objects in Contact series being shown in this exhibition share a dual existence. When displayed in the exhibition space "on strike," they function as sculptures, taking on the status of artworks. Alternatively, they can also act as instruments or prostheses for scripted collective performance actions.

For this exhibition, we chose to present the works "on strike," accompanied for the first time by videos and records materials developed during the realization of the performances. In this way, the works themselves become witnesses of past events, carrying traces of previous performances while also serving as invitations for their future realizations.

ARTIST, MOTHER AND MEDITERRANEAN

Your work seems to take an interest towards the fashion industry. How do you enter the fashion industry?

I understand that this question can arise when seeing my work. In their forms, my works, at least the wearable ones, could present connections to the fashion world. I feel though that the works are hybrid creations and they are informed as we could find their origins in different disciplines of the history of art, like painting, sculpture, theater, dance, fashion or architecture.

Now, take a step back and look at yourself from the outside. Try to describe yourself in three words. Which words would you use and why?

This is a difficult exercise. I think it is impossible to see myself from the outside without the feelings, desires and fears that each one experiences. But I think the most evident words that would define me are artist, mother and Mediterranean. The first two are the ones that also describe my everyday life, that I struggle to combine sometimes, that they generate unresolvable happiness and inextinguishable frustration. The Mediterranean is possible because of our attachment to the sea, to the noise, to the sun which make my default temper.

What inspires you?

I'm not sure "inspiration" is the right word to describe what drives me in the studio. Instead, I feel deeply connected to people, bodies, works, situations, and movies I encounter in my life. These encounters—whether physical or virtual—inspire my work. I say some of my creations are "homages" to others—artists, architects, activists, friends, and lovers. Discovering the work and writings of Brazilian artist Lygia Clark, for example, was a transformative experience for me that profoundly shaped my artistic approach.



Jean-Luc Cougy, *Les Dryades de Cosquer à La Traverse, Marseille*

<https://www.enrevenantdelexpo.com/2024/09/13/dryades-de-cosquer-la-traverse-marseille/>

07 Novembre 2024



vendredi 18 juillet 2025
EN REVENANT DE L'EXPO !
Chroniques et billets d'humeur

A la une Montpellier Nîmes – Arles – Avignon Aix – Marseille Sète – Sérignan Lodève – Rodez A propos

Archives La Traverse Marseille

Les Dryades de Cosquer à La Traverse, Marseille

Par Jean-Luc Cougy

Mis à jour le : 7 novembre 2024



Les Dryades de Cosquer à La Traverse, Marseille - Photo ©Jean-Christophe Lett

Jusqu'au 31 octobre 2024, Catherine Bastide accueille à **La traverse** « **Dryades de Cosquer** », une exposition imaginée par l'Estonienne **Merilin Talumaa** et la Lituanienne **Justė Kostikovaite**, curatrices de l'agence **Roots to Routes**. Dans une scénographie harmonieuse et habile conçue par **Daria Melnikova**, « **Dryades de Cosquer** » réunit des œuvres de **Lina Lapelytė** (Lituanie), **Morta Jonynaitė** (Lituanie), **Kristina Õllek** (Estonie), **Evy Jokhova** (Estonie/Portugal), **Daria Melnikova** (Lettonie), **Nefeli Papadimouli** (Grèce/France), **Darius Dolatyari-Dolatdoust** (France), **Adéla Součková** (République tchèque), auxquelles s'ajoute un texte de **Tereza Porybna** (République tchèque).

Le projet « **Dryades de Cosquer** » est inspiré par les travaux de la chercheuse américano-lituanienne Marija Gimbutas. Dans le texte qui accompagne l'exposition, les deux curatrices expliquent :

« *Dryades de Cosquer* puise dans l'héritage culturel quelque peu négligé de Marija Gimbutas (1921-1994), qui, dans les années 1970, proposa l'idée d'une société matristique harmonieuse, vénératrice de la nature, ayant prospéré durant la fin de la période néolithique en Méditerranée. Centrée autour des déesses féminines, l'hypothèse de Gimbutas présentait une culture qui se distinguait par son système d'écriture picturale sophistiqué, ses céramiques complexes et ses réseaux commerciaux étendus, fonctionnant pacifiquement et sans guerres ».

Abonnez-vous à "En revenant de l'expo !"

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification pour chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Abonnez-vous

Articles récents



Ho Tzu Nyen - Jour spectral et contes étranges à la Mécanique Générale, Luma Arles



Wael Shawky - « Je suis les hymnes des nouveaux temples » à la Grande Halle, Luma Arles



Jean-Marie Appriou - « La cinquième essence » au MO.CO. Panacée



« Othoniel Cosmos ou les Fantômes de l'Amour » : une constellation poétique au Palais des Papes



Exposition des diplômés 2025 du MO.CO. Esba, Montpellier



Alberto Giacometti - Sculpter le vide au Musée Cantini, Marseille



Leonor Antunes - « les inégalités constantes des jours de leonor* » au Crac Occitanie, Sète

Le titre choisi pour ce projet réunit les **Dryades**, déesses-arbres de la mythologie grecque qui font sans doute écho avec les hypothèses de Marija Gimbutas avec **Cosquer**, la grotte préhistorique partiellement immergée dans les calanques de Marseille.

L'exposition à **La traverse** s'articule en deux séquences qui exploitent avec habileté le caractère singulier de la galerie.

Trois photographies de **Nefeli Papadimouli** d'une série intitulée *The World In My Mouth* (2023) interrogent l'image de la bouche, à la fois grotte nourricière et orifice sensuel... Dans leur texte, les curatrices soulignent : « *Les photographies évoquent un sentiment viscéral d'intimité, où la bouche devient un espace sacré de protection et de subsistance, rappelant les anciennes sculptures matricielles mises au jour et étudiées par Marija Gimbutas* ».



Sensing the Future : Experiments in Art and Technology (E.A.T.) à Luma Arles



Nefeli Papadimouli, *The World In My Mouth (Venus)*, *The World In My Mouth (House)* et *The World In My Mouth (Finger)*, 2023 - Les Dryades de Cosquer à La Traverse, Marseille - Photo ©Jean-Christophe Lett

Maïlys Celeux-Lanval, 10 œuvres qui font de la Biennale de Lyon 2024 un cru mémorable
<https://www.beauxarts.com/expos/10-oeuvres-qui-font-de-la-biennale-de-lyon-2024-un-cru-memorabile/>
27 Septembre 2024

BeauxArts

Agenda Vidéos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **LYON2024** La Newsletter Conférences Le Magazine La Boutique

artips Découvrez la **Carte de l'été 2025**



Passionnée par la question des relations (entre êtres vivants mais aussi avec l'environnement qui nous entoure), la **Biennale de Lyon** adopte cette année un intitulé en deux langues, « **Les voix des fleuves**, **Crossing the water** », et nous fait voyager dans la création contemporaine avec panache. Commissaire de l'événement, Alexia Fabre a applaudi un « paysage d'œuvres qui n'auraient pas pu exister ailleurs », et dont l'**ambition** ne peut qu'être saluée.

Si les jeunes **Malo Chapuy**, improbable moine coqiste du **XXI^e siècle**, **Florian Mermin**, **sculpteur amoureux des fleurs** ou **Mona Cara**, tisseuse **hors normes** ont déjà fait dans ces pages l'objet de longs portraits, nombreux sont les artistes de cette **17^e édition** à avoir attiré notre attention. **Émergents ou confirmés**, venus du monde entier, ils nous ont éma, titillé, bouleversé, fait réfléchir...



Nefeli Papadimouli, architecture des costumes (Grandes Locos)



Nefeli Papadimouli, *architecture des costumes* (2024)

Deux longues parois textiles se font face, suspendues au plafond. Elles sont aussi droites que des murs, et pourtant laissent apparaître les coutures et silhouettes de différents costumes. L'œuvre, encore une fois **monumentale**, est signée de la jeune artiste grecque **Nefeli Papadimouli** (née en 1988). Simplement exposée, elle est aussi longue qu'un wagon de train, et fait écho à l'histoire du lieu, de ses ouvriers, de leurs luttes : un peu fantomatique, elle évoque ainsi un état de grève. De temps à autre, **des performeurs viendront l'activer, et s'habiller de cette sculpture-costume** : là, l'œuvre entrera en action, clin d'œil aux luttes des cheminots. Formée à l'architecture, passionnée de danse contemporaine, l'artiste crée ici un objet fascinant, qui oblige les performeurs à travailler avec un dispositif très lourd et contraignant. Autrement dit, à s'intégrer dans une structure rigide, et faire exister une réflexion sur **la liberté individuelle** au sein d'une société.

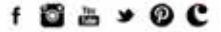
→ Les Grandes Locos

20 Rue Gabriel Péri • 69350 La Mulotière
www.lesgrandeslocos.com

Roisin Breen, *Sam Art Project Candidates Selected*
<https://www.crash.fr/sam-art-projects-prize-2022-candidates-selected/>
2023

CRASH

FASHION BEAUTY ART CINEMA MUSIC FASHION STORIES CRASH STORE



ART



SAM ART PROJECTS PRIZE 2022 CANDIDATES SELECTED

By Roisin Breen

SAM Art Projects has announced the eight artists who are in the running for the SAM Prize for Contemporary Art 2022, each for a project destined for a foreign country:

Brodbeck & de Barbuat (Ecuador/Peru) @brodbeck_debarbuat

Assaf Shoshan (Mexico/South Africa) assafshoshan.com

JOIN OUR COMMUNITY

Subscribe to our newsletter to receive the best fashion and art news from Paris and internationally

EMAIL

SUBSCRIBE

RELATED POSTS



THE 26 FASHION DESIGNERS SELECTED FOR THE LVMH PRIZE HAVE BEEN REVEALED



Nefeli Papadimouli (French Polynesia) @nefeliepd

Marie Voignier (Cameroon) marcellealix.com

Marilou Poncin (Japan/Venezuela) @marilouponcin

Victoire Inchauspé (Japan) @inchauspe.victoire

Julian Charrière (Indonesia) @julian.charriere

Brognon Rollin (Ecuador) @brognonrollin

As part of the new process put in place to designate the winning artist of the SAM 2022 Prize, each of the 8 members of the SAM committee is now the reporter of an artist's project that he or she presents and defends in front of his or her peers (there is no longer a call for candidates and the committee members can propose artists not represented by a gallery).

The SAM 2022 committee is composed of Sandra Hegedüs, Gaël Charbau, Guillaume Desanges, Emmanuelle de l'Ecotais, Sébastien Gokalp, Mattieu Lelièvre, Jean-Hubert Martin and Jérôme Sans. It will meet on December 7 to choose the winner of the SAM 2022 Prize, whose name will be announced the same day.

Created in 2009, the SAM Prize for Contemporary Art is awarded each year in December, after deliberation by the scientific committee, to a French artist working in the field of visual arts, and presenting a project for a foreign country (outside Europe and North America). The prize is endowed with 20,000 euros and is accompanied by an exhibition at the Palais de Tokyo in the months following the trip.

The SAM Prize allows the winning artists to travel around the world to confront other territories and to carry out a project outside their daily cultural perimeter. Its objective is to raise questions, to present discoveries and research in less known territories. The exhibition at the Palais de Tokyo is a gas pedal to confirm their notoriety among art world professionals and the public.

The selection criteria for the SAM Prize for Contemporary Art are:

- to be a French artist or an artist living in France for at least 2 years
- to propose a project for a country that is not in Europe or North America
- be over 25 years old

Since its creation, the SAM Prize for Contemporary Art has allowed 12 artists to realize their project in the country of their choice: Zineb Sedira in Algeria; Laurent Pernot in Brazil; Ivan Argote in Colombia; Angelika Markul in Chernobyl, Ukraine; Bouchra Khalili in Algeria; Louidgi Beltrame in Peru; Mel O'Callaghan in Borneo, Malaysia; Massinissa Selmani in Algeria and New Caledonia; Louis-Cyprien Rials in Uganda; Kevin Rouillard in Mexico; Laura Henno in the Comoros; and Aicha Snoussi in Benin, Tunis, Paris, and Marseille. The 2021 winner, Dalila Dalléas-Bouzar, is currently in Algeria to complete her project.

Founded in 2009 by Sandra Hegedüs, SAM Art Projects is a non-profit organization that promotes artistic exchanges between North and South, East and West. SAM Art Projects provides financial and human support to contemporary artists based in France or in countries outside the major art markets. Support for production and the visibility of artists are at the heart of SAM Art Projects' commitment, whose action revolves around a prize awarded each year to a French artist. In 2018, Sandra Hegedüs received the 2018 Montblanc Arts and Culture Prize for France, rewarding her commitment on the occasion of SAM Art Projects' 10th anniversary. Sandra Hegedüs is vice president of the Friends of the Palais de Tokyo and president of the Villa Arson.

samartprojects.org

@samartprojects



LYMH ANNOUNCES THE DESIGNERS SELECTED FOR LVMH PRIZE 2016



CLAIRE BOUFFAY WINS THE SAM VILLA ARSON PRIZE



FRANK PERRIN RECEIVES A PRIZE AT FIPADOC 2021 FOR 'KLASH! ART IN ACTION'



Nefeli Papadimouli © Savina Topurska

Best of 2023: Artists Shaping the Visual Landscape in Inspiring Ways
<https://www.soundoflife.com/blogs/design/2023-most-exciting-artists>
 26 Décembre 2023

SOUND OF LIFE Powered by KEF

FOLLOW US SUBSCRIBE

Best of 2023: Artists Shaping the Visual Landscape in Inspiring Ways

Art & Design

Art & Design

26 Dec 2023

Cover: Yasmine El Mohrassy, *The six hundred twenty-four hours and a dream*, 2023



In the ever-evolving world of contemporary art, 2023 has proven to be a vibrant year with a range of exciting artists who continue to push limits and experiment with materials and subjects.

Sound of Life has curated a selection of nine exciting artists from the past year who have presented works, exhibitions, performances, and won art prizes, demonstrating that the contemporary art scene is far from dull.

From innovative techniques that challenge traditional boundaries to thought-provoking narratives that transcend cultural frontiers, these artists are shaping the visual landscape in ways that captivate and inspire.

Join us on a journey through the kaleidoscope of creativity as we delve into the distinctive works and compelling exhibitions of the artists who have made 2023 a year to remember in the world of visual arts.

Let's see where the following artists take us in the following years...

NEFELI PAPADIMOULI

Artist and architect Nefeli Papadimouli (born 1988 in Athens, Greece) lives between her hometown of Athens and Paris, where she graduated from the Ecole Nationale Supérieure Des Beaux-Arts De Paris (ENSBAP) with honours.

Her artistic research ranges from participatory actions in the public space to sculpture, object design, drawing, moving image to installation and performance which constitute the current focus of her practice.

In the traditions of the avant-garde, Papadimouli's work blurs the limits between different categories of artistic practice and her projects appear as fusions of "in-between" media.

In 2023, the artist exhibited works at Le Crédac, Ivry-sur-Seine, where the installation and sculptures required to be "activated", composed of 50 costumes and 110 modular elements.



Nefeli Papadimouli, *Somnoscapes*, 2021. Image courtesy of the artist

Nefeli Papadimouli "Étoiles partielles" at Le Crédac, Ivry-sur-Seine

<https://www.moussemagazine.it/magazine/nefeli-papadimouli-le-credac-ivry-sur-seine-2023/>
08 Juin 2023

MOUSSE Magazine Publishing Exhibitions Shop

Search Login Cart (0)

Magazine > Exhibitions > Nefeli Papadimouli "Étoiles partielles" at Le Crédac, Ivry-sur-Seine

Nefeli Papadimouli "Étoiles partielles" at Le Crédac, Ivry-sur-Seine

08.06.2023

READING TIME 1'

SHARE



Nefeli Papadimouli "Étoiles partielles" at Le Crédac, Ivry-sur-Seine

Performance and participatory action in public space are central to Nefeli Papadimouli's practice. Inspired by phenomenology, proxemics, feminism and contemporary political theories, the artist attempts to reveal through a proto-architectural approach that spatial configurations of distance are the essential element of social balance.

In the continuity of his recent works, *Étoiles partielles* is an installation to be activated paying homage to the utopian architectures of the 1970s in the city of Ivry-sur-Seine. The suspended textile structure in room 3 recalls the layout of the *Étoiles d'Ivry* (Stars of Ivry) by Renée Gailhouser and Jean Renaudie, and oscillates between a plan and a cut state. Non-activated—"on strike," according to the artist—the sculpture is waiting for the bodies that will come to inhabit it. For the *Nuit Blanche 2023*, a performance takes place in the architecture of downtown Ivry, highlighting its fragmented common spaces, its accumulations of open and accessible spaces on the hillside, which have opened up new ways of inhabiting.

at Le Crédac, Ivry-sur-Seine
until July 2, 2023

Guillaume Benoit, *Nefeli Papadimouli - Le Crédac, Ivry*
<https://slash-paris.com/articles/nefeli-papadimouli-le-credac-ivry>
05 Mai 2023

Slash

TwitterFacebookRSSLogin

HomeEventsArtistsVenuesMagazineVideosFrançaisEnglish

ArticlesNext



Vue de l'exposition personnelle de Nefeli Papadimouli, *Étoiles partielles* — Installation et sculptures à activer composée de dix costumes et de 110 éléments modulables — Coton, bois, mercerie
Photo Marc Domage / le Crédac, 2023

NEFELI PAPADIMOULI — LE CRÉDAC, IVRY

Point de vue May 5, 2023 — By Guillaume Benoit

Radical, généreux, expérimental et richement documenté, le travail de Nefeli Papadimouli explore l'histoire pour configurer des espaces peuplés d'éléments à activer. Le Crédac d'Ivry accueille une installation inédite de l'artiste, lauréate en 2022 du Prix Matsutani et nommée à la Bourse Révélation Emerige, *Étoiles partielles*.

Nefeli Papadimouli — *Étoiles partielles* @ Le Crédac, Centre d'art

Ses drapés de tissus et autres matières cousues prêts à porter hantent les espaces que Nefeli Papadimouli investit en reliant l'histoire au mouvement pour inventer une architecture du geste qui ne perd jamais sa dimension plastique. Dans leur déplacement lors de performances,

Related artist

Nefeli Papadimouli

Latest articles

Adriano Costa — Galerie Mendes Wood DM, Paris
Thursday, July 22

Huma Bhabha — Galerie David Zwirner, Paris
Tuesday, July 22

Les rois morts — Galerie Suzanne Tarasleva
Monday, July 21

Naoki Sutter-Shudo — Galerie Crèveœur
Monday, July 21

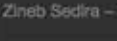
Latest reviews

Chevaliers errants — Galerie Zlotowski
Zlotowski Gallery

Vivian Suter — Palais de Tokyo
Palais de Tokyo

Latest videos

Philippe Cognée, *Came del fior* — Galerie Tempon Grenier St Lazare

Zineb Sedira — Jeu de Paume, Paris

www.galeriedohyanglee.com

contemporain d'Ivry
from April 21 to July
2, 2023.
[Learn more](#)

les structures agissent comme des augmentations et réductions massives et de notre propre perception, figurant dans l'espace et avec une rapidité analogue, les « zooms » et « dézooms » de focales mécaniques ou numériques, repensant alors les limites de notre propre rapport au corps de l'autre. Si l'avant-garde et le modernisme éclatent de prime abord dans ses structures lâches pensées pour contenir (plus qu'accueillir) les corps, les références évoquent également une continuité géographique qui emprunte à de multiples cultures à travers le monde pour évoquer des chimères humanoïdes singulières.



Vue de l'exposition personnelle de Nefeli Papadimouli, *Étoiles partielles* — Installation et sculptures à activer composée de dix costumes et de 120 éléments modulables — Coton, bois, mercerie
Photo Marc Domage / le Crédac, 2023

Invitée par le Crédac d'Ivry, elle y invente une installation monumentale marquée par l'histoire industrielle et sociale de la ville autant que par ses velléités modernistes si riches. Ses *Etoiles partielles* tendent un miroir presque organique à l'architecture des bâtiments iconiques de la ville pensés par Renée Gailhoustet et Jean Renaudie, s'inspirant pour leur réalisation de leurs plans et motifs pour fabriquer les éléments vestimentaires d'une parade à venir.

Mais si elles sont bien en attente de corps, en « grève » ponctuelle selon l'artiste, les combinaisons et tentures, installées sur des mannequins minimalistes revêtent dans l'espace une qualité plastique poignante. Entre abandon et liberté laissée à ces formes flottantes, le tableau multiplie les motifs, les lignes fragiles et les zones aveugles qui en font une composition fantastique où l'être humain n'est qu'une option. La fonctionnalité, en trompe-l'oeil, apparaît secondaire tant l'ensemble se tient par la seule force de la gravité. C'est alors au corps de s'adapter à ces costumes qui l'handicaperont plus qu'ils ne le vêtiront, résisteront à ses articulations naturelles pour l'enfermer dans un mouvement contraint.



*Vue de l'exposition personnelle de Nefeli Papadimouli, Étoiles partielles — Installation et sculptures à activer composée de dix costumes et de 110 éléments modulables — Coton, bois, mercerie
Photo Marc Damage / le Crédac, 2023*

Un choix riche de symbole qui fait vivre la dualité essentielle d'une installation dont l'essence précède l'existence ou, à tout le moins, qui étend sa plénitude et parvient à affirmer son indépendance face à un corps qui ne peut épuiser ses limites. Lequel, s'il le souhaite vraiment, peut alors renverser le paradigme et se « plier » au vêtement pour porter le poids tangible du décor et déplacer à son tour les perspectives.

Performance Étoiles partielles le samedi 3 juin, 19h, dans le cadre de la Nuit Blanche 2023, rendez-vous Place Voltaire à Ivry-sur-Seine. Entrée libre.

Matthieu Jacquet, *Anna-Eva Bergman, Pierre Molinier : 9 expositions à ne pas manquer en avril*
<https://numero.com/art/art-art/anna-eva-bergman-pierre-molinier-9-expositions-a-ne-pas-manquer-en-avril/>
13 Avril 2023

Numéro



Mode Joaillerie Beauté Culture Art & Design Lifestyle Soirées Q

Français • Le shop @ f x



ART & DESIGN

8 mars 2023



RECOMMANDÉ

Anna-Eva Bergman, Pierre Molinier : 9 expositions à ne pas manquer en avril

La rétrospective d'Anna-Eva Bergman au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'hommage à Pierre Molinier au Frac MÈCA ou encore l'inauguration de la fondation Bally à Lugano... Découvrez les expositions du printemps à ne pas manquer.

Par **Matthieu Jacquet**



MODE

Les dessins à l'élégance subtile de Mats Gustafson pour Dior réunis dans un livre

14 fév 2017



Nefeli Papadimouli, "Bioscapes (2021). Sculptures et performances écries documentation de la performance : Festival FLUXGROUND, Musée M. Louvain, BE (2021). Photo © Robin Zeller.

No content found for block ID: 465362

9. Nefeli Papadimouli au Crédac

Formée aussi bien aux beaux-arts qu'à l'architecture, Nefeli Papadimouli se passionne pour la relation entre le corps en mouvement et l'espace. Une étude qui passe notamment chez elle par la création de nombreux costumes et pièces textiles ingénieux et leur activation ponctuelle dans ses vidéos et performances, théâtralisant les échanges entre ceux qui les revêtent et leur environnement. Présentée en 2022 à la Bourse Révélation Émerge, dont elle était l'une des finalistes, le travail de l'artiste grecque basée à Paris a séduit la directrice du Crédac Claire Le Restif qui, dans le cadre du partenariat qui unit le centre d'art avec le prix annuel dédié à la jeune création, l'expose désormais entre ses murs. Pour l'occasion, la trentenaire a imaginé un projet en lien avec l'histoire avec Ivry-sur-Seine, ville où est installée l'institution depuis la fin des années 80.

Nefeli Papadimouli, "Étoiles partielles", du 21 avril au 2 juillet 2023 au **Crédac**, Ivry-sur-Seine. Performance Étoiles partielles le samedi 3 juin, 19h, dans le cadre de la Nuit Blanche 2023, Place Voltaire à Ivry-sur-Seine.

Jade Pillaudin, *Nefeli Papadimouli lauréate du Matsutani Prize*

<https://www.lequotidiendelart.com/articles/22708-nefeli-papadimouli-laur%C3%A9ate-du-matsutani-prize.html>

Édition N°2484

01 Novembre 2022

LE QUOTIDIEN DE L'ART®

Les éditions ▾

Les articles ▾

Rechercher



S'abonner

Se connecter

Acteurs de l'art

Article abonné

Nefeli Papadimouli lauréate du Matsutani Prize

Par [Jade Pillaudin](#)

Édition N°2484 / 01 novembre 2022 à 20h11



Nefeli Papadimouli lauréate du Matsutani Prize 2022.
© A. Scheraga

02.11.22
LE QUOTIDIEN
DE L'ART

Le Rubell Museum, nouveau pôle
d'attraction à Washington



PhotoSaturGermain
1-19 novembre 2022

Retrouvez cet article
dans l'édition N°2484 du
02 novembre 2022

→ Voir le sommaire

→ Acheter 5 €

→ S'abonner

Déjà abonné ? [Connexion](#)

SAM Art Projects : les 8 artistes en lice du Prix SAM pour l'art contemporain 2022
<https://fomo-vox.com/2022/10/27/sam-art-projects-les-8-artistes-en-lice-du-prix-sam-pour-l-art-contemporain-2022/>
 27 Octobre 2022



PODCASTS EXPOSITIONS ARTY SPOTS INTERNATIONAL GALERIE FOIRES NEWS



Accueil > NEWS > SAM Art Projects : les 8 artistes en lice du Prix SAM pour...

NEWS PRIX-Mécénat

SAM Art Projects : les 8 artistes en lice du Prix SAM pour l'art contemporain 2022

27 octobre 2022



Le comité SAM 2022, composé de : **Sandra Hegedüs**, Gaël Charbau, Guillaume Desanges, Emmanuelle de l'Ecotais, Sébastien Gokalp, Mattieu Lelièvre, Jean-Hubert Martin et Jérôme Sans a dévoilé les huit artistes sélectionnés pour concourir au Prix SAM 2022. Selon le nouveau processus de sélection **chacun des 8 membres du comité SAM est désormais rapporteur du projet d'un artiste** qu'il présente et défend devant ses pairs. Il n'y a plus dès lors d'appel à candidatures.



Écouter le dernier podcast



Les 8 artistes sélectionnés chacun.e pour un projet à destination d'un pays étranger, sont :

Brognon Rollin (Equateur), Victoire Inchauspé (Japon), Marilou Poncin (Japon/Venezuela), Assaf Shoshan (Mexique/Afrique du Sud), Nefeli Papadimouli (Polynésie française), Marie Voignier (Cameroun), Julian Charrière (Indonésie), Brodbeck & de Barbuat (Equateur/Pérou).

Rappel des critères de sélection du Prix SAM pour l'art contemporain :

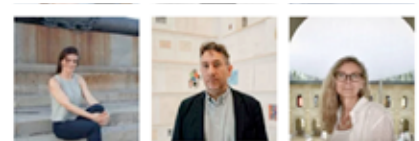
- être un artiste français ou résidant en France depuis au moins 2 ans
- proposer un projet à destination d'un pays qui ne soit ni en Europe ni en Amérique du Nord
- être âgé de plus de 25 ans.

Doté de 20 000 euros, le Prix s'accompagne d'une exposition au **Palais de Tokyo** dans les mois suivants son voyage.

Le nom du ou de la lauréate du Prix SAM 2022 sera dévoilé le 7 décembre prochain.

Depuis sa création, le Prix SAM pour l'art contemporain a permis à **12 artistes de réaliser leur projet dans le pays de leur choix** : Zineb Sedira en Algérie, Laurent Pernot au Brésil, Ivan Argote en Colombie, Angelika Markul à Tchernobyl en Ukraine, Bouchra Khalili en Algérie, Loidgi Beltrame au Pérou, Mel O'Callaghan à Bornéo en Malaisie, Massinissa Selmani en Algérie et Nouvelle-Calédonie, Louis-Cyprien Rials en Ouganda, Kevin Rouillard au Mexique, Laura Henno aux Comores et Aïcha Snoussi au Bénin, à Tunis, à Paris et à Marseille. La lauréate 2021, **Dalila Dalléas-Bouzar**, est actuellement en Algérie pour réaliser son projet.

SAM Art Projects



Charger plus

Suivre sur Instagram

Articles les plus lus



Biennale des Arts et de l'Océan, Nice : Interview Hélène Guenin, commissaire,...

22 juillet 2025

Janaina Tschäpe, Dormant Chloëia, 2024 Série de 6 tirages, jet d'encre sur papier 86.3 x 101.6 cm
Collection TBA21 Thyssen Bornemisza Art Contemporary

Nefeli Papadimouli remporte le Prix Matsutani

<https://www.gazette-drouot.com/article/nefeli-papadimouli-remporte-le-prix-matsutani/39379>

27 Octobre 2022



LA GAZETTE
DROUOT

Rechercher un article, un lot



EN



Abonnez-vous

Calendrier des ventes

Enchères à la une

Actualités de l'art

Agenda culturel

Artistes et œuvres

Galleries

Accueil / Fil d'actualité / Nefeli Papadimouli remporte le Prix Matsutani

Nefeli Papadimouli remporte le Prix Matsutani

© Publié le 27 octobre 2022, par La Gazette Drouot

10 000 € ont été décernés à l'artiste et architecte athénienne née en 1988. Le prix du fonds de dotation Shôen fut créé en 2016 par les artistes Kate Van Houten et Takesada Matsutani, qui invitent chaque année une personnalité du monde de l'art à proposer 5 artistes. Il s'agissait en 2022 de Christine Macel.

Fil d'actus

- Les grandes expositions de l'été 2025 à découvrir sur le site de la Gazette
— 16:00 - 18 juil.
- L'Art Dealers Association of America annule l'édition 2025 de la foire new-yorkaise
— 15:00 - 18 juil.
- L'Hôtel Drouot rouvre ses portes le 16 septembre et participe aux Journées européennes du patrimoine
— 13:00 - 18 juil.
- Hélène Guichard nommée à la tête des Antiquités égyptiennes du Louvre
— 11:00 - 18 juil.

[Voir toutes les actus](#)



N°28
18 juillet 2025

GUIDE DES ENCHÈRES

GAZETTE DROUOT



Guy Boyer, *Pour l'amour de l'art... contemporain : la Bourse Révélections Emerige expose ses lauréats 2022*

<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/art-contemporain/pour-lamour-de-lart-contemporain-la-bourse-revelations-emerige-expose-ses-laureats-2022-11177250/>

10 Octobre 2022

Magazines
Expothèque
Newsletters
Autres

connaissance des arts

Se connecter

S'abonner

Expos du moment Artistes Arts et Expositions Marché de l'Art Monuments et Patrimoine Musées Métiers d'art Dépêches de l'Art



Accueil > Arts et Expositions > Art contemporain

Pour l'amour de l'art... contemporain : la Bourse Révélections Emerige expose ses lauréats 2022

Arts et Expositions
Par Guy Boyer le 10.10.2022
mis à jour le 12.10.2022

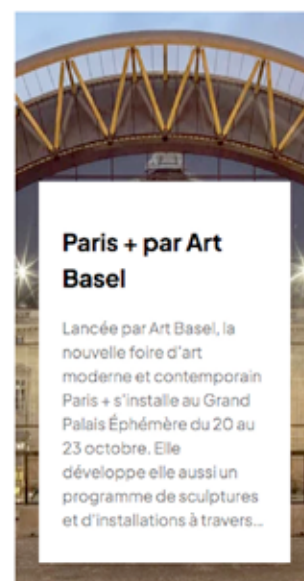


David Festoc, *Les sème*, 2021, huile sur toile, 85 x 116 cm

Qui sera le gagnant des Révélections Emerige 2022 ? Il se cache parmi les douze artistes réunis à Paris dans l'exposition « Douze preuves d'amour ». Nos coups de cœur de l'édition 2022

Sous le titre de « Douze preuves d'amour » se cache la 9e édition de la Bourse Révélections [Emerige](#). Installée confortablement au « 190 Lecourbe », dans le 15e arrondissement de Paris, cette sélection de douze jeunes artistes contemporains montre le haut niveau de cette compétition dont le gagnant sera révélé le 18 octobre prochain. À noter cette année une initiative bienvenue : chaque participant a pu produire une lithographie dans l'atelier de Michael Woolworth, qui est vendue à 150 euros ! L'[exposition](#) est présentée du 7 octobre au 13 novembre.

À regarder aussi :



Politiques du corps

Accrochés au mur, les vêtements blancs de Nefeli Papadimouli rappellent les sculptures textiles monumentales de Franz Erhard Walther avec leurs poches et leurs plis. Portés lors de performances comme celle du Playground Festival de Louvain en 2021, ils deviennent vivants et se déploient dans l'espace. On y retrouve les recherches de la jeune artiste grecque sur le [théâtre](#), la danse et la psychanalyse car ces œuvres mouvantes et instables sont déployées suivant des protocoles et des tutos préétablis par elle.



Skinscapes (oracle and warrior) (2021) de Nefeli Papadimouli, présentés dans l'exposition « Douze preuves d'amour », 190 Lecourbe, Paris, 2022 (@Guy Boyer).

Valery de Buchet, *Oeuvres-vêtements, sculpture punk, peinture figurative...*

La Bourse révélation Emerige expose 12 finalistes

<https://madame.lefigaro.fr/celebrities/culture/oeuvres-vetements-sculpture-punk-peinture-figurative-la-bourse-revelation-emerige-expose-12-finalistes-20221007>

07 Octobre 2022



Accueil > People > Culture

Oeuvres-vêtements, sculpture punk, peinture figurative... La Bourse révélation Emerige expose 12 finalistes

Par Valery de Buchet

Le 7 octobre 2022 à 05h30

[Exposition](#) [Art contemporain](#) [artiste](#)

[Copier le lien](#) [Email](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [Pinterest](#) [LinkedIn](#)

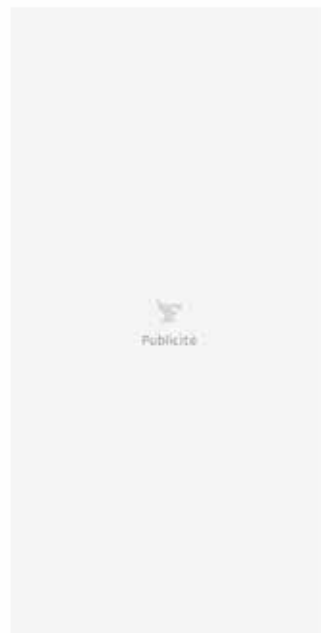
Écouter cet article

00:00/01:17



Parmi les artistes en lice pour la Bourse Révélation Emerige, Néfeli Papadimouli, auteure de *Skinscopes* (2021) : des œuvres-vêtements spectaculaires, entre sculptures et installations, Robin Zennier

La Bourse Révélation Emerige met en avant douze talents pour composer son exposition Douze preuves d'amour. Un tremplin contemporain incontournable.



C'est un rendez-vous très attendu. Pour sa 9e édition, la Bourse Révélections Emerige expose pendant cinq semaines les œuvres des douze talents retenus dans un ancien garage, nouveau projet urbanisme du groupe immobilier. La Bourse, devenue tremplin pour la jeune scène française, déploie cette fois encore un kaléidoscope puissant.

Néféli Papadimouli (Beaux-Arts de Paris et architecte de formation) montre des œuvres-vêtements spectaculaires, entre sculptures et installations, qui appellent les performances. Une réflexion grand format sur le vêtement habité, dans une fabrication chorégraphique réalisée avec sa petite machine à coudre. Théo Ghiglia (Arts décoratifs de Paris) propose des sculptures quasi punk, à travers des assemblages de formes récupérées chez des taxidermistes via internet. «Des compositions étranges, presque inquiétantes», selon Gaël Charbau, commissaire des Révélections. Valentin Ranger (Beaux-Arts de Paris) invente des opéras virtuels pour l'Opéra de Paris. Et la peinture figurative ultraréaliste d'Abdelhak Benallou (Beaux Arts de Paris et d'Alger) s'illustre dans une série de portraits illuminés par un écran – à la fois fort et subtil, classique et contemporain. «C'est une génération hypertalentueuse, qui nous montre l'esthétique de demain, parfois énigmatique.» Le choix entre les finalistes sera révélé le 18 octobre. À la clé, 15 000 € pour réaliser sa première exposition à la Galerie Mor Charpentier.

Douze preuves d'amour, du 7 octobre au 13 novembre, 190, rue Lecourbe, à Paris. À retrouver du 8 décembre au 11 février 2023, à l'Hôtel des Arts de Toulon (avec la Villa Noailles). revelations-emerige.com

Alexia Pierre, Partages, Nefeli Papadimouli,
<https://artais-artcontemporain.org/neveli-papadimouli-2/>
 29 Septembre 2022



ARTICLES ACTIVITES EXPOS REVUE À PROPOS EDITIONS ARTAIS CONTACT Q

Nefeli Papadimouli

Par Alexia Pierre - Publié le 29 septembre 2022



Née en 1968 à Athènes, diplômée de l'École d'Architecture de l'Université d'Athènes et de l'ENSA Paris. Elle vit à Paris et travaille à la résidence ARTAGON Pantin.

Cinq masques se reflètent dans les miroirs des coulisses de l'ancien studio photo. Instinctivement la main se tend, saisi l'objet. Superposition des visages dans la glace. L'identité d'un étranger est usurpée le temps d'un essai. Les œuvres manipulables de Nefeli Papadimouli nous confrontent alors à ce que nous cachons derrière ces doubles, nous révèlent notre propre performativité sociale. Notre reflet, cette interface de notre contact à l'autre, disparaît. L'artiste semble taquiner le « stade du miroir » de Jacques Lacan^[1], où d'une perception d'un soi fragmenté émerge la prise de conscience d'être entier. L'artiste invite dans cette nouvelle création, conçue pour PARTAGES, à une forme de participation individuelle, qui tranche avec les performances collectives que l'artiste chorégraphie généralement.

Dans celles-ci, Papadimouli convie à faire corps, à constituer collectivement des « paysages relationnels ». Cette structuration spatiale – à travers laquelle on décèle sa formation en architecture – peut se retrouver de manière statique. Parfois la mouvance provient du public. Elle implique une déambulation entre des éléments, tels ceux exposés dans *Milieu Mouvant*, à *Pal Project* (2021), peu après un confinement pandémique, où parler et partager de l'espace public hantaient. Les sculptures prennent vie, entraînent une danse emportée aux derviches tourneurs. L'artiste, tel un métronome, guide les pulsions, tout en performant chacune de ses pièces. L'exploration du mouvement impulse sa pratique. C'est d'ailleurs – un laboratoire de recherche en mouvement – qu'elle souhaite former : souder le collaboratif en une troupe de performance itinérante et approfondir ainsi le corps comme outil d'expression.

Des bras s'offrent d'une toile de concrets écus, ils semblent inviter à l'étreinte. Détail de l'œuvre *Skinscapes (oracle and warrior)* de 2021. Cette sculpture se revêt, se met en costume pour exacerber, par l'absence de toucher au corps à corps, la résistance au contact avec l'autre. Presque démonstratif d'un « antagonisme relationnel »^[2], l'œuvre invite à le dépasser et insiste sur l'interdépendance sociale. Roches et costumes, confectionnés à plusieurs mains, font aussi leur apparition dans la vidéo *Être forêts* (2021). Ce médium qu'elle vise à approfondir, en déboulant son parcours au Fresnoy, lui permet d'insérer ces performances sociales dans les lieux de vie.

^[1] Jacques Lacan, « Le Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Revue Française de Psychanalyse* 13, no 4 (1949).

^[2] Claire Bishop, « Antagonism and Relational Aesthetics », *OCTOBER* 110 (2004) : pp. 51-79. Texte publié en réponse à *Esthétique relationnelle* (1998) de Nicolas Bourriaud.

Eloïse Bussy, *La résidence 47 présente "Parce que l'on sème"*

https://www.lyonne.fr/brosses-89660/loisirs/la-residence-47-presente-parce-que-l-on-seme-du-13-au-15-aout-a-brosses_14170361/
09 Août 2022

L'YONNE
RÉPUBLICAINE

À LA UNE

VIE LOCALE

SPORTS

LOISIRS

ÉCONOMIE



Gardez l'œil sur plusieurs documents à la fois.

En savoir plus

Adobe Acrobat Pro



Accueil > Loisirs > Patrimoine

La résidence 47 présente "Parce que l'on sème", du 13 au 15 août à Brosses

La quatrième édition de l'exposition de la Résidence 47 mêlera acteurs locaux et artistes reconnus au niveau international.

Y Article réservé aux abonnés

Par Eloïse Bussy

Publié le 09 août 2022 à 10h38



L'artiste Nefeli Papadimouli est en résidence à Brosses pour quinze jours. Photo Eloïse Bussy.

A l'étage du 47, Grande-Rue, à Brosses, l'artiste et architecte grecque Nefeli Papadimouli travaille sur des tentures de différentes couleurs. "Je ne connaissais pas vraiment les paysages français, mais j'aime beaucoup ! La nourriture est incroyable. J'apprécie les couleurs, je crois que cela m'incitera à en mettre davantage dans mes œuvres."



Maison d'hôtes & sa table

NEFELI PAPADIMOULI, MILIEU MOUVANT

<https://pointcontemporain.com/en-direct-exposition-milieu-mouvant/>
2021

Point
contemporain

AGENDA DES EXPOSITIONS ▾

EN DIRECT DES EXPOSITIONS

PORTRAITS / ENTRETIENS

FOCUS

ESPACES PUBLICS

ÉCOLOGIE CRÉATIVE

PRATIQUES CRITIQUES

CURIOSITÉS CONTEMPORAINES

LE KIOSQUE ▾

Q

NEFELI PAPADIMOULI, MILIEU MOUVANT



Exposition Milieu mouvant de Nefeli Papadimouli - Courtesy pal project Paris

EN DIRECT / EXPOSITION MILIEU MOUVANT DE NEFELI PAPADIMOULI, JUSQU'AU 15 JANVIER 2022, PAL PROJECT PARIS

Artiste et architecte, Nefeli Papadimouli questionne l'espace, dimension cruciale de sa pratique artistique, dans sa relation au corps. Elle crée des « œuvres-étalons », qui, à partir de nos échelles corporelles, permettent de mesurer le réel. Plus précisément, c'est l'espacement entre les choses et les êtres que l'artiste travaille : cet « espace négatif redéfini comme objet relationnel, l'espace qui nous sépare comme espace qui nous relie 1 ». L'exposition *Milieu Mouvant*, qui présente des œuvres originales de Nefeli Papadimouli, porte une réflexion sur nos espaces partagés, urbains et publics, et la manière dont nous réglons les distances entre les individus.

« espacecentre »

Neuf éventails sont déployés dans la galerie Pal Project, traités de manière sculpturale : à taille humaine, ils sont réalisés en papier, en tissu, en bois et en métal. Six costumes, faits d'un camaïeu de tissus écrus évoquant les couleurs de la ville, sont associés à chacun des éventails : une possible communauté éphémère se dessine en creux derrière les sculptures. Des séries photographiques et un film projeté dans l'espace de l'exposition, montrent ces œuvres activées par des performeur-ses, dans un milieu urbain. Manipulés, repliés, déployés, ces éventails géants modifient l'espace et sa perception. Selon leur disposition et leur appui, au sol ou contre les murs de la galerie, les éventails créent des frontières, des ouvertures, des interstices, voire des habitats fragiles. Ainsi, à la manière de tipis, ils offrent parfois aux corps la possibilité d'un refuge, où les spectateur-ses peuvent se recueillir, seuls ou à plusieurs.

RECHERCHER UN
ARTISTE

SEARCH

DERNIERS ARTICLES

LÉA CITI, CHRONIQUE D'ATELIER

VALÉRIE DUCHÊNE ET RÉGIS PINAULT, À PAS CHASSÉ

CRYPTOGAME

LE GESTE ET LA PAROLE

BERNARD GAUBE, ENTRETIEN

LAURE TIBERGHIE

TEREZA LOCHMANN, DANS LES BOIS

ALEXANDRE BAVARD, ATELIER DE CURIOSITÉS

ALEXANDRE BAVARD, BAD EMB

MICAH LEXIER

ASTRID STAES ET DIETER APPELT, L'ÉCHO DES RUINES

DISPATCHES - SANS TITRE

VINCENT DALBERA, JARDIN DE PHOTOGRAPHIES

LUBOMIR TYPLT, CONTRE LES LOIS DE LA GRAVITÉ

BÉCHIR BOUSSANDEL

ALICE GUITTARD, BIOGRAPHIE DE MES FANTÔMES

ALBAN GERVAIS

FLORENCE VANOLI

DOMINIQUE GHESQUIÈRE ET LUCIE DOURIAUD, EN POUSSIÈRE

GEORGIA LALE, THE FLAG

JOJO WANG ET FREDÉRIC LÉGLISE, SENSES

LOUIS GRANET, MERVEILLES ZONE

ABIGAIL LANE, DOING TIME

MICHAEL RITTSTEIN, FEET ON THE TABLE

SELECTION 2024 PRIX SCIENCES PO POUR L'ART CONTEMPORAIN

FRANÇOISE PÉTROVITCH, DANS MES MAINS

CLÉMENT DAVOUT, PORTRAIT D'ARTISTE

SHIVRY LA MULTIPLE, LE LONG DE CE QUI DEVIENT MA VEINE

MARION FLAMENT, COMBLER LE JOUR

« déplacement perpétuel du contour »

Par leur matérialité, - certains d'entre eux sont lourds, très architecturés, tandis que d'autres sont plus aériens et mobiles - et par les actions qu'ils supposent, (plier-déplier, envelopper-développer, fléchir-résister, inclure-exclure), les éventails deviennent les révélateurs d'expériences profondes et non verbalisées, partagées par une même communauté. Nefeli Papadimouli a ainsi travaillé les « espaces informels », définis par l'anthropologue Edward T. Hall comme « les distances que nous observons dans nos contacts avec autrui »² : intimes, personnelles, sociales, publiques, ces distances échappent généralement au champ de la conscience. Dans un monde où tout contact est devenu potentiellement dangereux, ces séparations sociales n'ont jamais été aussi visibles et encadrées. Les éventails de Nefeli Papadimouli les révèlent et permettent de prendre conscience de nos espacements, de la distance à autrui comme un élément de l'équilibre social. Redéfini par les spectateur·ices qui l'ajustent entre elles et eux, l'espace qui nous sépare devient malléable.

« middle can move »

La matière est faite de plis, replis, creux, anfractuosités ; il convient de s'y glisser, s'y lover ou s'y insinuer. Ces plis engagent tout à la fois nos petites perceptions et une vision macroscopique du réel. Repliés, ils semblent comprimer l'air qui les entoure ; dans leur dépli, se joue une variation continue de la matière autant qu'un développement continu de la forme, un déploiement du sensible qui peut aller jusqu'à « projeter le monde sur la surface d'une pliure 3 ». Avec l'éventail et son « pli qui va vers l'infini », Nefeli Papadimouli nous donne la possibilité d'agrandir nos espaces, et de les partager. Même comprimés, pliés et enveloppés, les éventails sont des puissances d'étirement et d'élargissement du monde.

1 *La crise, l'habit et le panier : Nefeli Papadimouli ou l'art de la réparation*, Julie Pellegrin, cat. exp. Archipel, Résidences de recherche et de création dans les Hauts-de-France, 2021

2 Edward T. Hall, *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 2014

3 *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Gilles Deleuze, Paris, Editions de Minuit, 1988

Violette Morisseau

HYACINTHE QUATTARA

CAMILLE BOILEAU, LE JARDIN DES POSSIBLES

ALBERT BARONIAN

LÉO FOURDRINIER, TOUS TES GESTES SONT DES OISEAUX

FRANCK MAS

NO ONE IS BORED HERE, BUT EVERYTHING IS BORING

MESSAGE PERSONNEL

QUENTIN GERMAIN

THE BEIGE PIMPERNEL

DANSER SUR LES TRACES, PRIX UTOPIE 2023

JULIA GAULT, 1367 JOURS

KALI (IEL) BÖTSCHI CANDIA - PART.6

HÉLÈNE BARRIER, MONA MINOTAURE

TOMÁŠ JETELA, X - HYDE STAR ANCIENT RHYMES

PHILEMONA WILLIAMSON, THE BORDERS OF INNOCENCE

FORÊT, VERT FRAGILE

MARCO GODINHO

HENRIK SAMUELSSON, UNIT OF SILENCE

CHARLOTTE JOHANNESSON, SAVE AS ART?

VINCENT GALLAIS, GROW UP / 11.19

VINCENT GALLAIS, ALL AROUND / 11.19.11.19

Marie Gayet, *NEFELI PAPADIMOULI, ce qui (nous) fait ensemble*
<https://artais-artcontemporain.org/nefeli-papadimouli-ce-qui-nous-fait-ensemble/>
12 Novembre 2021

NEFELI PAPADIMOULI, ce qui (nous) fait ensemble

Par Marie Gayet Publié le 12 novembre 2021



Nefeli Papadimouli, *Espace(s)*, Imaginons des pas de danse sur cette nouvelle scène du réel, 61e Salon de Montrouge, 2019.

Un passage, formé par deux cimaises de tissu blanc agitées par des mouvements intempestifs provoqués par des performeurs invisibles, peu rassurant pour le visiteur qui le traverse, un immense chapeau qui ne peut être porté qu'à plusieurs, une installation de fils de verre qui nécessite de la parcourir avec précaution, des formes/objets épousant les lignes du corps et dans la rencontre avec l'autre requérant une attention particulière, une grande « dentelle » nouée à partir d'une multitude de morceaux de tissus et déplacée par le mouvement commun des performeurs. Ce premier inventaire de quelques œuvres de Nefeli Papadimouli donne l'esprit de son travail et combien la dimension participative et la notion de « être-commun » le traversent.

Après des études d'architecture à Athènes, sa ville natale, elle vient à Paris pour entrer à l'École des Beaux-Arts, dans les ateliers de Eric Poëvin puis de Michel François dont elle sort diplômée en 2016. Nefeli Papadimouli fait partie de cette génération de jeunes artistes grecs qui ont été affectés par la crise sociale dans leur pays. Nombreux ont commencé à agir, réfléchir ensemble, faisant entendre un « nous » plus qu'un « je », n'imaginant pas toujours un « vous », car avant tout il s'agissait de créer, en énergie connectée. Pour elle qui cite volontiers Claire Bishop, Giorgio Agamben, Jean-Luc Nancy ou encore Judith Butler, des notions comme prise de conscience, doute, relations humaines, collectif, partage et empathie ne sont pas des mots en l'air mais bien des moyens d'envisager des possibilités de coexistence entre l'art, les individus, les objets, le monde végétal, le monde animal...

Au croisement de plusieurs disciplines, sculpture, peinture, installation, performances et vidéos, sa pratique est en perpétuelle évolution et expérimentation, n'hésitant pas à prendre des risques, jamais aussi satisfaisants que lorsqu'elle s'est déplacée. « Je fais quelque chose que je n'avais jamais fait avant ».

Son premier film *Être habité* est en ce moment présenté dans le programme *Archipel* au FRAC Grand Large. On y voit des personnages dans une forêt, habillés d'étranges costumes, vaquant à différentes actions, la principale étant de s'harmoniser dans le mouvement de la dentelle formée en extension de leurs corps. Les costumes, tous cousus par elle, sont présentés sur des portants dans une salle adjacente, et on comprend, après avoir vu la vidéo, pourquoi les morceaux de tissu au sol étaient tachés, montraient les marques d'une utilisation antérieure. Ce sont ceux qui ont été portés par les performeurs dans la forêt. Cette double présentation, installation et film, est l'œuvre à part entière.

Au fil du temps, la couture est devenue plus présente. Ses créations textiles, entre l'accessoire aux proportions démesurées, le costume hyper stylisé ou le vêtement « habitable » se font de plus en plus originales. Pour une artiste architecte, concevoir des habits en les pensant comme des habitats ou des abris, n'est rien de plus qu'une extension naturelle de son art.

Si elle parle de « espace-entre », il y a aussi de l'espace « autre », tel qu'a pu le définir Michel Foucault dans son concept de l'hétérotopie, voire aussi de l'espace « entre », là où peut s'opérer un changement.

La manière de positionner le corps avec la forme est importante, induit une construction de récits, singuliers ou collectifs. Les grands sacs de toile de jute tissés dans lesquels un corps peut se glisser invitent à la mue, une nouvelle éclosion. « Je fabrique des objets pour initier des comportements, proposer des manières pour agir ensemble », mais c'est vers ce point d'équilibre si fragile à ajuster que son travail nous renvoie, tandis que l'on se demande comment, et si, on se transforme au travers de la personne en face. A la suivre, on serait tenté de dire oui.

Nefeli Papadimouli s'inspire de ce qu'elle vit, de ce en quoi elle croit, quitte à changer ce qui était initialement prévu, comme, lorsque pour un projet autour des manifestations, elle transforme des banderoles en vêtements ou en coussins, lorsqu'elle s'aperçoit que les tissus ont été fabriqués en Chine, pays où justement tout mouvement social est réprimé, intègre jusqu'au bout. La dentelle, elle la découvre tandis qu'elle est à Calais, ville où elle passe le premier confinement, arrivée en résidence peu de temps avant, et l'intègre dans ses créations.

Si elle donne à d'autres la possibilité de s'exprimer en performant des œuvres réalisées à cet usage, sa performance à elle est à l'atelier (en ce moment à la Cité internationale des arts), seule, où elle passe beaucoup de temps, attentive au détail, à l'étoffe qui sera cachée, à « ce que l'on ne voit pas » ; un temps du travail corollaire au temps du regard qui sera porté sur l'œuvre.

Sa prochaine exposition *Milieu mouvant* à la Pal Project met en mouvement des grands éventails, que l'on imagine déjà soulever l'air et les couleurs, dans cet espace intermédiaire où sa pensée danse, et la nôtre avec.

Archipel – quatre résidences, mille expériences,

Jusqu'au 2 janvier 2022

Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque (59)

Milieu mouvant (exposition personnelle)

du 4 décembre au 18 décembre 2021

Commissariat : Violette Morisseau

PAL Project,

39 rue de Grenelle, Paris 7^e

Marina Kaptijn, *Skinscapes*

<https://www.pzazz.theater.nl/recensies/performance/slecht-zittende-kostuums-lastige-situaties>
11 Novembre 2021

Over pzazz Auteurs Steunen

pzazz

Nieuws Adventuren Contact Login



PERFORMANCE

Skinscapes
NEFELI PAPADIMOULI

Slecht zittende kostuums, lastige situaties

In de performance 'Skinscapes' onderzoekt Nefeli Papadimouli 'afhankelijkheid binnen sociale en natuurlijke structuren'. Zo staat het te lezen in het programma van het Playground Festival in Leuven. Wat dat zou betekenen blijft me onduidelijk. Als ik het werk zie kan ik aanvankelijk evenmin achterhalen of dat onderzoek Papadimouli zelf echt iets kan schelen, of slechts een aanleiding was om haar eerdere experimenten met textielobjecten verder te zetten, maar nu met mensen erin. Maar in hun worsteling met die objecten gebeurt er toch iets ongewoons.

Marina Kaptijn

Skinscapes
NEFELI PAPADIMOULI

Slecht zittende kostuums, lastige situaties



Marina Kaptijn
Gast op 11 november 2021
Museum M, Leuven
In het kader van het Playground Festival

[MEER INFO](#) [DOWNLOAD PDF](#)

18 NOVEMBER 2021 In de Torenzaal van Museum M staan drie grote wandschermen in canvasdoek, versterkt met stangen. Aan de ene zijde zijn ze dof groen en roze gekleurd, een kleurenpalet dat naar de sixties zweemt. Aan de andere kant zie je het gebroken wit van onbewerkt canvaszeld. Die stof doet me aan oefenen denken. Canvas: een stug materiaal om lastige naasten te oefenen, maar ook een stevige stof, prima voor repetitiekostuums.

Je ziet echter niet alleen die schermen maar ook acht jonge, oude, korte en lange mannen en vrouwen die die schermen overeind houden. Ze zijn van hoofd tot voeten omvat door een canvaskostuum dat alleen de handen en voeten, en meestal -maar niet altijd- het gezicht vrijlaat. Die kostuums zijn verweven met de wandschermen: twee of drie kostuums per scherm. Dat belet de dragers van de kostuums én van de schermen om vrij te bewegen want het scherm werkt altijd tegen, zeker als de andere 'bewoners' van het scherm niet meewerken.

Al deze kostuums hebben iers bijzonders. Sommige lijken recht uit een fantasy verhaal te komen of roepen met vier of zes vrouwen exotische goden op. Andere had Jeroen Bosch kunnen bedenken. Eenige lijkt een kruising tussen de oorlogsdracht van een Japanse samoerai en een gewatteerde winterjas. Maar hoe het er ook uitziet, de stiksel en plooiën zijn met veel zorg bedacht en uitgevoerd. Die vormen weelde liet me fantaseren: uit welk verhaal stamt deze kraag of deze boed. Je ziet dat Papadimouli niet voor niets naam maakte als ontwerper van textielsculpturen.

Op 'Playground' laat ze haar wanden nu dus bewonen, en die bewoners activeren de wanden ook. In het koude licht van de Torenzaal van M hoor je het droge tikken van een slome metronoom. Elke vijfde tik is een helder pingeluid, dat aangeeft dat de bewoners zich kunnen verplaatsen. Dat tempo is van een niet-onaangename traagheid, die me als kijker niet op de proef stelt maar de tijd gunt om te kijken.

Aanvankelijk vormen de wandschermen een zigzag lijn met rechte hoeken, maar langzaam evolueren ze tot een cirkel met drie segmenten, en dan gaat het weer terug naar het begin. Je ziet dat de performers het moeilijk hebben met deze opdracht, omdat ze geen eenheid vormen. Ze versmelten niet met 'hun' wand en voelen 'hun' medebewoners van de wand niet automatisch aan. Ze handelen niet als een automobilist die één wordt met zijn machine als hij gedachteloos schakelt, versnelt en vertraagt. Ze moeten telkens weer uitzoeken hoe het ding waarin ze gevat zijn reageert.

Er ontstaat een komische twist in deze 'inclusieve ontmoetingsruimte'

Papadimouli maakte het hen dan ook niet gemakkelijk. Sommige dragers staan achterstevoren in hun kostuum in de wandkleed constructie, anderen kijken vooruit maar zien niets door een kap voor hun hoofd. De grote hoogte van het scherm, wel drie meter, maakt het helemaal een uitdaging om overeind te blijven. Soms neemt de logheid van de constructie zozeer het overwicht dat het gevaarte naar voor of naar achter dreigt te kiepen. Op een ander moment lijken de dragers achterover te kunnen leunen, alsof ze zich laten hangen in het canvas. Doordat ze elkaar niet kunnen zien, en wellicht ook niet aanvoelen, is het evenwicht altijd weer precar.

DELEN

[f](#) [t](#) [in](#) [es](#)

TAGS

[NEFELI PAPADIMOULI](#)

Hier is veel om naar te kijken. En ook veel om iets van te vinden. Een gezicht, schuin naar de grond gedraaid, in een kostuum met extra mouwen die als een soort stralenkrans geplaatst zijn, roept bij mij het beeld op van een heilige, een martelares. Bij een aantal andere kostuums lijkt de drager en niet het kostuum het lijdend voorwerp. Eén van de dragers met een klein postuur heeft een kostuum met een extra hoge mouwinzet wat een marionet-achtig effect sorteert. Andere dragers vallen op doordat ze zelf niet lijken te weten waar ze onderdeel van uitmaken, noch wat ze daarmee aan moeten.

Er ontstaat geen gebundeide energie tussen kijkers en dragers, in plaats van magisch wordt het grappig. De fantasierijke kostuums bieden ruimte voor koddigheid. Hoe minder er van lichaam en beweging te lezen is, hoe meer ik uit de gezichten probeer te halen. Op de gezichten van de dragers van de wandformaties is veel af te lezen, maar zonder focus, blikken lijken willekeurig. Er is geen sprake van een activatie zoals de toonmomenten in het programma genoemd worden.

Het lijkt dus alsof Papadimouli onverschillig stond tegenover wat er zou gebeuren tijdens deze activatie. Maar dan denk je terug aan wat het programma zei over 'afhankelijkheid binnen sociale en natuurlijke structuren'. Dat klonk mij als erty praat voor de vaak, geschreven lang voor het werk werkelijk gemaakt werd. Toch klopt het niet wat je ziet: mensen die als sociale structuur moeten omgaan met een weerbarstige omstandigheid -de natuurlijke structuur van de wanden.

Dat is komisch. Maar het is meer dan dat. Het enceneert ook onze steeds meer verdeelde samenleving, met zijn steeds extremere posities die mensen tegenover elkaar opzet in plaats van gesprek aan te moedigen. Daarin dragen we allemaal slecht zittende kostuums in een stuk dat we niet zelf gekozen hebben, doorgaans toch niet. Maar daar moeten we het dan wel mee doen. Dat is moeilijk, dat zie je hier, een beetje lachwekkend zelfs. Maar het lukt toch.

Julie Ackermann, *De l'art en poudre*
<https://www.beauxarts.com/vu/de-lart-en-poudre/>
29 Juin 2021

BeauxArts

Agenda Vidéos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **L'ENCYCLO** La Newsletter Conférences Le Magazine La Boutique  



Les nouvelles tendances du
MARCHÉ DE L'ART
Les ventes aux enchères en France et à l'international en 2024

En librairie
et sur Beauxarts.com



PAL PROJECT

De l'art en poudre

Par **Julie Ackermann** • le 29 juin 2021 à 18h09



Vue de l'exposition « Avalanche » à la galerie Pal Project ⓘ

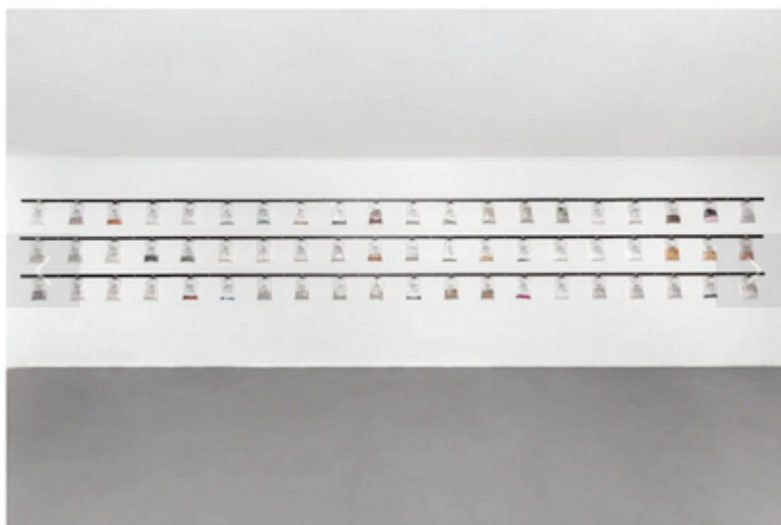


Une centaine de sachets de poudre sont rigoureusement alignés sur les murs. Sur chacun d'eux, hermétique, transparent : un nom, une date de conditionnement et un poids. Au centre de la pièce, une balance toute neuve... Où sommes-nous ? Pas de panique, vous n'êtes pas chez un grossiste de substances illicites, mais bien à la galerie Pal Project, qui accueille actuellement une exposition où l'art s'achète... au gramme ; 100 euros pour être précis. Gaëlle Choïsne, Roy Kohnke-Jehl, Nefeli Papadimouli... Plus de cent créateurs, majoritairement issus de la jeune scène française, ont participé à ce projet orchestré par le curateur Andy Rankin et son comparse, l'artiste Nelson Pernisco.

Chaque participant a ainsi donné une œuvre qui a ensuite été détruite par pulvérisation, râpage, déchiquetage... Une provocation ? Une réflexion sur la valeur de l'art ? « On se propose d'accélérer le processus du temps et d'exposer toutes les œuvres sous leur forme la plus élémentaire », explique Andy Rankin dans le catalogue. « Chaque civilisation finit par connaître sa funeste chute. Les ruines de demain sont déjà construites car nous vivons dedans. Les acheteurs peuvent acheter l'action du temps. » Nourrie aux théories collapsologiques, l'expo rappelle le devenir poussière de chaque chose, même de l'art. Elle nous donne un aperçu de la fin inéluctable de notre civilisation et nous y prépare.



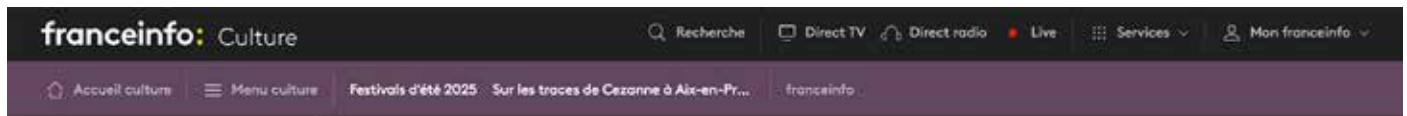
< 3 / 3 >



Vue de l'exposition collective "AVALANCHE" à la Galerie Pal Project, du 15 juin au 31 juillet ⓘ

Photo © Romain Darnaud

Stéphane Hilarion, *Le Frac Grand Large expose les artistes accueillis en résidence dans la région*
https://www.franceinfo.fr/culture/arts-expos/art-contemporain/le-frac-grand-large-de-dunkerque-expose-les-artistes-accueillis-en-residence-dans-des-ecoles-ou-des-sites-industriels-de-la-region_4675573.html
30 Juin 2021



Le Frac Grand Large de Dunkerque expose les artistes accueillis en résidence dans des écoles ou des sites industriels de la région

Le Fonds régional d'art contemporain à Dunkerque accueille de nouveau du public. Et pour sa réouverture, il propose de nouvelles expositions. Deux d'entre elles mettent en avant le travail d'artistes en résidence dans les Hauts-de-France. À découvrir jusqu'à la fin de l'année.

 Stéphane Hilarion
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 30/06/2021 14:18 Mis à jour le 30/06/2021 14:19

Temps de lecture : 2min



Le FRAC Grand Large de Dunkerque accueille de nouveau les amateurs d'art contemporain. (CAPTURE D'ÉCRAN FRANCE 3 / P. ROUSSELLE)

Le Frac Grand Large a rouvert ses portes et propose plusieurs expositions à découvrir gratuitement tout l'été. Parmi elles, deux présentent le travail d'artistes accueillis en résidence dans des écoles d'art ou encore des sites industriels. C'est le cas de Donovan Le Coadou, qui a eu accès pendant deux ans à l'ex-raffinerie Total. Au cœur de son travail, la notion d'abandon, de collection mais aussi de déplacement. Il s'intéresse là aux fragments de cette industrie pétrolière récupérés sur le site comme ces tubes soudés en acier qu'il greffe et assemble en circuits fermés. Ou encore des tôles provenant de vieux réservoirs, roulées comme des tapis, qui posent la question du devenir.

"On imagine en fait une manière de les stocker, de les ranger. On pense à une certaine forme d'archives et aussi à cette question de la mémoire, la mémoire de ces paysages industrielle et de la manière dont nous pouvons conserver et garder en souvenir cette mémoire", explique Keren Detton, la directrice du Frac Grand Large.

Quatre résidences, mille expériences

Autres univers avec le projet Archipel - Quatre résidences, mille expériences. Les œuvres de quatre artistes, Maxime Testu, Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli et Emmanuel Simon. Ils ont été accueillis dans des écoles d'art des Hauts-de-France à Boulogne-sur-Mer, Calais, Lille et Denain pour des durées de trois mois, dans le cadre d'un programme de soutien aux jeunes créateurs.

L'exposition au Frac restitue leur travail aux perspectives et sensibilité bien différentes mais marqué par la période de crise que nous venons de traverser.

"C'est vraiment l'idée d'un tremplin pour des jeunes artistes, et c'est aussi l'idée d'une mise en relation entre différentes écoles d'art de la région ; et puis nous invitons des critiques d'art à venir découvrir et rencontrer les artistes", précise Keren Detton.



#retourneraumusee

👉 Nos nouvelles expositions sont ouvertes ! Toute la culture est venue visiter le Frac Grand Large, petit reportage pour vous donner envie de (re)venir.

« Une exposition aux réflexions résolument modernes. Ainsi "ARCHIPEL : Quatre résidences, mille expériences" (Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli, Emmanuel Simon et Maxime Testu) est une exposition qui se place parfaitement dans son époque. Les réflexions nourries par les différents artistes questionnent le... [Voir plus](#)

19 1 7

"Run test" de Donovan Le Coadou - Jusqu'au 21 novembre 2021

"Archipel - Quatre résidences, mille expériences" - Jusqu'au 2 janvier 2022.

Frac Grand Large, avenue des Bords de Flandres 59140 Dunkerque - Entrée gratuite jusqu'à fin août.

Commenter

Partager :



Giulia De Meulemeester, *Le FRAC inaugure cinq expositions pour sa réouverture*
<https://www.lavoixdunord.fr/1005195/article/2021-05-15/dunkerque-le-frac-inaugure-cinq-expositions-pour-sa-reouverture>
15 Mai 2021



Accueil > Dunkerque

Dunkerque : le FRAC inaugure cinq expositions pour sa réouverture

Le Fonds régional d'art contemporain du Grand Large a fait le plein pour sa réouverture le 19 mai. Tous les étages, ainsi que la grande halle de l'AP2, seront ouverts à la visite gratuitement pour découvrir cinq univers différents.



Avec «L'exposition mobile» de Yona Friedman, le visiteur plonge dans un monde de maquettes, de dessins, de films et de collages.

 Par Giulia De Meulemeester

 Publié 15 Mai 2021 à 10h52

 Temps de lecture: 3 min

Partager :

 NEWSLETTER

L'actualité de votre commune

Votre rédaction locale de La Voix du Nord vous propose une sélection d'articles pour mieux comprendre votre territoire

[S'inscrire gratuitement](#)



Donovan Le Coadou archive des morceaux de l'ex-raffinerie des Flandres, comme les témoins d'un pan de l'histoire industrielle.



Un artiste en entreprise

C'est sur l'ancienne raffinerie des Flandres que Donovan Le Coadou a effectué sa « résidence d'artiste en entreprise ». Durant deux ans et demi, il a assisté au démantèlement du site et à sa transformation en centre de formation. Touché par cette composante du paysage industriel, il avait « à cœur de documenter et d'archiver les éléments de ce patrimoine ». Dépouillés, découpés, enroulés, soudés, l'artiste les présente dans « Run test », comme les témoins d'un pan de l'histoire.

Quatre résidences, mille expériences

Le Frac expose le fruit des recherches de Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli, Emmanuel Simon et Maxime Testu, artistes engagés dans le programme de résidences Archipel. Leurs expériences menées durant trois mois affichent des thématiques et des sensibilités plurielles. Avec ses machines, Jean-Julien Ney combine les langages et des codes et crée une série d'œuvres à déchiffrer comme des rébus. Nefeli Papadimouli, elle, a exploré le temps durant le confinement, en construisant une pièce composée de 150 m2 de tissu et de costumes se reliant entre eux par des nœuds.



Nefeli Papadimouli a fabriqué le temps avec ses mains durant le confinement, en construisant une pièce composée de 150m2 de tissu et de costumes se reliant entre eux par des nœuds.

Quentin Didier, *Quatre jeunes parcours artistiques à découvrir en une exposition au FRAC*
<https://toutelaculture.com/arts/expositions/quatre-jeunes-parcours-artistiques-a-decouvrir-en-une-exposition-au-frac-de-dunkerque/>
 12 Mai 2021

Mots clés
 [SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE](#)
[AGENDA](#)
[BOUTIQUE](#)
[VOS ÉVÉNEMENTS](#)

[ACTU](#)
[SPECTACLES](#)
[MUSIQUE](#)
[CINEMA](#)
[ARTS](#)
[LIVRES](#)
[TENDANCES](#)
[LIEUX](#)
[CONCOURS](#)

Arts > Expos > Quatre jeunes parcours artistiques à découvrir en une exposition au FRAC de Dunkerque

ARTS

Quatre jeunes parcours artistiques à découvrir en une exposition au FRAC de Dunkerque

12 MAI 2021 | PAR QUENTIN DIDIER

Ce centre d'art contemporain du nord de la France a accueilli quatre artistes émergents avec le programme « Archipel ». L'exposition du même nom dévoile les nombreuses expériences et réflexions qui en résultent. Un quadruple voyage artistique à découvrir au bord de la mer.

C'est entre 2018 et 2020 que logent pour ainsi dire Maxime Testu, Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli et Emmanuel Simon, tous accompagnés d'ambition et de réflexions artistiques, au sein du **FRAC Grand Large de Dunkerque**. Ce dernier initie avec la DRAC de la région Hauts-de-France le programme de résidence *Archipel*. Sélectionnés sur dossier, différents artistes bénéficient donc d'une bourse pour expérimenter dans un nouvel espace.

Des pratiques multiples

L'exposition *Archipel : Quatre résidences, mille expériences* est l'occasion de rendre compte des multiples inspirations possibles dans l'art contemporain, et par conséquent de la richesse de ce dernier. Il est intéressant de découvrir une pluralité d'univers qui entrecroisent diverses disciplines. Une exposition qui rend compte de l'art comme d'un véritable voyage.

Jean-Julien Ney nous transporte dans un univers technologique moderne. Ses œuvres prennent l'apparence d'objets complexes. On tente alors d'en déceler le sens et la fonction. L'artiste joue à la fois avec notre imaginaire, mais également avec la science et la physique concrète. En témoigne des sculptures basées sur des effets d'optiques fascinants. C'est en se concentrant qu'on décode une œuvre ou qu'on donne du sens à une autre. Jean-Julien Ney fait cohabiter parfaitement le réel et l'imaginaire, la physique et la métaphysique. Il donne forme à un espace futuriste où notre vision est poussée vers de nouveaux retranchements.

Nefeli Papadimouli présente un travail de couture particulièrement unique à travers une dizaine de costumes faits main. Des pièces originales et fascinantes assemblées à partir de nombreuses poches et franges. Comment ne pas être transporté dans un univers fantastique à la vue de ces étonnantes robes et combinaisons ? L'inspiration cinématographique de l'artiste est certaine. Ses œuvres sont d'ailleurs mises en scène dans un film créé pour l'occasion où des performeurs évoluent dans la nature. L'esthétique est mystique, quasiment occulte. On plonge volontiers dans l'univers envoiement de l'artiste où plusieurs inspirations et disciplines s'entremêlent.

RECHERCHE

 Mots clés
 [CHERCHER](#)

NEWSLETTER

Toute la Culture dans votre boîte mail

 Prénom

C'est au sein des arts graphiques que Maxime Testu inscrit son travail à la résidence « Archipel ». C'est d'abord à travers la gravure qu'il s'exprime dans un style satirique à mi-chemin entre le pop art et le surréalisme. Le quotidien investit son art mais dans une forme plus abstraite. Il imagine un personnage de squelette qui trouve péniblement sa place au 21ème siècle. Un personnage qui revient dans les peintures acryliques qu'il propose pour l'exposition *Archipel*. Une satire et une critique de notre société toujours dans une esthétique pop art.

Pour sa résidence au FRAC de Dunkerque, le jeune artiste Emmanuel Simon propose une œuvre collaborative. Une proposition nourrie par une réflexion sur la création artistique même. Ainsi c'est à travers le format d'un journal papier que de nombreux autres artistes s'expriment. Une œuvre unique que le spectateur peut embarquer chez soi. Une œuvre qui interroge directement la création contemporaine et ouvre la voie à de nouveaux formats artistiques.

Une exposition aux réflexions résolument modernes

Ainsi *Archipel : Quatre résidences, mille expériences* est une exposition qui se place parfaitement dans son époque. Les réflexions nourries par les différents artistes questionnent leur temps et la création contemporaine : que ce soit dans le fond avec le travail de Jean-Julien Ney par exemple, ou aussi dans la forme artistique même avec l'œuvre collaborative d'Emmanuel Simon. L'exposition du FRAC Grand Large donne un intéressant aperçu de ce vaste champ qu'est l'art contemporain. Il est aussi très intéressant d'aller découvrir le parcours de ces quatre artistes en résidences, la pluralité étant une véritable richesse.

L'exposition *Archipel : Quatre résidences, mille expériences* est à découvrir au FRAC Grand Large – Hauts-De-France à Dunkerque jusqu'au 2 janvier 2022.

ART CONTEMPORAIN ARTS EXPOS

Email

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

LIEUX CULTURELS

Toute
la Culture.

Cap Ferret Music Festival
21 JANUARY 2021

Toute

La Rotonde

Guy Boyer, *Coups de cœur au salon de Montrouge 2019, Connaissance des arts*
<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/paris/coups-de-cœur-au-salon-de-montrouge-2019-11119754/>
26 Avril 2019



Accueil > Arts et Expositions > Paris

Coups de cœur au salon de Montrouge 2019

Arts et Expositions
Par Guy Boyer le 26.04.2019
mis à jour le 19.11.2020

Comme chaque année, le salon de Montrouge d'art contemporain propose une sélection d'une cinquantaine de jeunes artistes. Pour cette 64e édition, place aux créatrices (60 % d'artistes femmes) et aux installations. Surprise : quatre peintres remarquables.

3/6 Des artistes remarquables



Imaginons des pas de danse sur cette nouvelle scène du réel (2019) de Nefeli Papadimouli, présenté au salon de Montrouge, La Biéffroy, 2019 (©Guy Boyer).

Alors que les fontaines d'Arthur Hoffner ont été présentées en avril sur le stand de la Manufacture de Sèvres au Pad, on retrouve l'installation vidéo de Nefeli Papadimouli, une artiste grecque qui vient de recevoir le Prix du jury doté par la Fondation Dauphine dans le cadre du Prix Dauphine pour l'art contemporain. Une installation jouant sur la danse, l'espace et le spectateur.

Dominiek Ruyters, *Lateral thinking - 8th Poppositions Brussel*
Metropolis M
25 Avril 2019

Grace Ndiritu at Maneuver Gent

Lateral thinking - 8th Poppositions Brussels

25.04.2019 | REVIEW — Domeniek Ruyters

A fair with a theme, I don't know many. But Poppositions (consistently written by the organization as POPPOSITIONS) is no ordinary fair either. Poppositions wants to show that things can be done differently, the art fair, even has to be different given the situation among galleries. Last month, three galleries closed in The Hague, the same in Rotterdam. And internationally things are not much better. The gallery market is *a killer*, especially for the smaller ones, for whom the art fair often acts as an executioner after another fair has passed without earning back the investment. Poppositions wants to show that a fair is possible without an excessive participation fee. A small fair, with small prices, a different atmosphere, content and audience. Smaller galleries participate and many non-profits that sometimes turn out not to be completely non-profit here, but are also willing to sell if a buyer for a work presents itself. In short, it is a hybrid fair with an appropriate theme this year: *Capital of Woke*. Now I have to admit that 'woke' as a *catch phrase* had eluded me for a while (I read in the *handout*: 'the idea of being woke and wokeness concerns raising social awareness, taking actions in response to dominant paradigms,...') , but as an art visitor I am fortunate enough to know about *Capital*.

Capital of Woke is more than a clever play on words at this exchange; it is a belief and a *mission statement*. In the title, Poppositions critically reflects on itself, its own stock exchange and the reason why the galleries and non-profits are there: trade or better exchange of any kind and the more the better, whether or not with capital, but always with the public and so hopes every artist (even if he is not socially engaged) with a *touch of woke*.

When I speak to the management of the fair, Niekolaas Johannes Lekkerkerk (artistic director) and Rachelle Dufour (director) say that each participant has his own agenda. And they sometimes want to differ from each other on

Also special is the art newspaper *Arts of the Working Class* from Berlin, according to the street newspaper formula, for which anyone can register as a distributor, with a low purchase price and free selling price. When I leaf through the copy I receive, it is a fairly normal art magazine, with the usual topical reflections on current topics, by a remarkably high number of well-known names among the authors. Not the kind of texts you normally get in street newspapers.

The contributions to Poppositions, as much as the whole looks like a stock exchange, work together as a perfectly curated collection of exchange models, including some very inventive ones. My favorites include, in addition to those already mentioned: Grace Ndiritu's textile workshop, which sells printed t-shirts with text that Ndiritu always has the greatest fun with as a seller (sales hit a thick black bar on the t-shirt with the text 'black cock'); the revolution boutique with sarcastic commentary on the commercialization of Nefeli Papadimouli's self-proclaimed revolutionary (and a Greek may say so) at Diamètre Paris; the very comic parody of a vain Michael Taussig, played by Tamy Ben-Tor at 1646,

And then I haven't even mentioned the great bookshops, the crazy wooden masks by Mauricio Limon, made by craftsmen in a somewhat difficult economic relationship with the artist, and the cocktail bar (also art), with all at 13 o'clock an overjoyed Alejandro Céron for whom the party can't go wrong an hour after the opening of the fair. Also very woke, that Céron. But I'm going to sleep now.



Nefele Papadimouli at Diamètre Paris

Florence Dauly, *A Fontainebleau, l'Antiquité remise au goût du jour par les élèves des Beaux-Arts*

<https://www.telerama.fr/sortir/a-fontainebleau,-l'antiquite-remise-au-gout-du-jour-par-les-eleves-des-beaux-arts,n5673665.php>

01 Juin 2018



[PROGRAMME TV](#)
[GUIDE PLATEFORMES](#)
[MAGAZINE](#)

[Se connecter](#)
[S'abonner](#)

[Festival d'Avignon 2025](#)
[Cinéma](#)
[Plateformes](#)
[Séries](#)
[Télévision](#)
[Livres](#)
[Musique](#)
[Radio & Podcasts](#)
[Arts](#)
[Société](#)
[Enfants](#)
[Restos & Loisirs](#)
[Théâtre](#)



DU 25 JUIN AU 22 JUILLET 2025

BONS PLANS DE L'ÉTÉ LG

Life's Good.



Accueil > Théâtre

A Fontainebleau, l'Antiquité remise au goût du jour par les élèves des Beaux-Arts

La Grèce est l'invitée de la 8e édition du Festival d'Histoire de l'art de Fontainebleau. Au programme, les travaux de cinq étudiants des Beaux-Arts revenus d'un "Grand Tour" en terres mythologiques. Tout le week-end, des tables rondes, des visites guidées et des concerts autour du thème de la nature et de l'Antique.

Par Florence Dauly

Publié le 01 juin 2018 à 18h00 | Mis à jour le 08 décembre 2020 à 07h22



Au jardin de Diane, créé à la Renaissance par Catherine de Médicis dans le parc du château de Fontainebleau, cinq jeunes artistes de retour d'un long voyage en Grèce ont déployé leur imaginaire. Katerina Charou s'est intéressée à la fontaine centrale où se dresse la déesse de la chasse et de la pêche. A ses pieds, l'artiste a déployé une mer Egée faite de nappes de latex bleu. L'effet est saisissant. On retrouve le bleu, mais cette fois celui du ciel, chez la jeune Néféli Papadimouli, d'origine grecque et dont le prénom — celui de l'héroïne du poème *Maria Néféli*, écrit en 1978 par le Nobel de littérature Odysseus Elytis (1911 - 1996) — signifie justement « nuée ». Du 1er au 3 juin, elle tournera les pages d'un grand livre d'images (1m x 1,40 m) composé essentiellement de photos aériennes de ciels nuageux, tout en racontant des histoires, légendaires ou réelles.



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)



DU 25 JUIN AU 22 JUILLET 2025

BONS PLANS DE L'ÉTÉ LG



[En profiter](#)

*Voir sélection et conditions.

Life's Good.



DU 25 JUIN AU 22 JUILLET 2025

Julie Ackermann, *Et si l'art contemporain était l'avenir de la mode ?*

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/et-si-lart-contemporain-etait-lavenir-de-la-mode-183452-25-05-2018/>

25 Mai 2018



Les Inrockuptibles

Agenda Musique Cinéma Séries Livres Où est le cool? Arts et Spectacles Société Inrocks tv La boutique Le Club Flashback

Je m'abonne

Et si l'art contemporain était l'avenir de la mode ?

par Julie Ackermann
Publié le 25 mai 2018 à 10h07
Mise à jour le 25 mai 2018 à 12h03



Julienne La Sen, Rayon, 2018. Modèle: Philippine Lantier. Crédits: Bernard Miron pour Nouvelle Collection Paris

Marque de mode, collectif d'artistes, projet curatorial et bientôt galerie d'art, « Nouvelle Collection Paris » dévoile chaque saison une collection d'œuvres portables créées par des artistes contemporains. A travers un défilé, un showroom et des performances, elle investissait le week-end dernier le centre d'art La Panacée à Montpellier.

L'indéboulonnable Andy Warhol l'avait prédit : « Tous les musées deviendront des grands magasins et tous les grands magasins deviendront des musées. » écrivait-il dans *The Philosophy of Andy Warhol (From A to B&Back Again)* en 1975. A l'heure où les marques de luxe collaborent avec des artistes pour designer leurs sacs à main, concevoir leurs vitrines et se paient des fondations, à l'heure où les lieux d'art développent leur image de marque, vendent goodies et savoir-faire à l'étranger et se mutant en entreprise, à l'heure, enfin, où les centres commerciaux accueillent en leur sein des expositions et des projets d'art, et bien, nous y sommes. Nous y sommes presque.

Julie Ackermann

Arts & Spectacles

Comment rendre son patrimoine à l'Afrique ?

